

Le vocabulaire dans le langage jeune

Merja Länkinen

Mémoire de maîtrise en philologie romane

Université de Jyväskylä

Septembre 2001

Tiedekunta HUMANISTINEN	Laitos Romaanisten ja klassisten kielten laitos
Tekijä Merja Länkinen	
Työn nimi Le vocabulaire dans le langage jeune	
Oppiaine Romaaninen filologia	Työn laji Pro gradu-tutkielma
Aika Syyskuu 2001	Sivumäärä 83s + yksi liite
<p>Tiivistelmä - Abstract</p> <p>Tutkielmassa tarkastellaan sanastoa ranskalaisten nuorten kirjoittamissa teksteissä, jotka on julkaissut ranskalainen nuortenlehti <i>OK Podium</i> vuosina 1998-2000. Työn tarkoitus on selvittää nuorten kielen sanaston erityispiirteet.</p> <p>Tutkittava aineisto koostuu 35:stä tekstistä ja yhteenlaskettu sanamäärä on 3415. Tekstit on jaoteltu funktioidensa perusteella neljään tyyppiin: ilmoitukset (esimerkiksi kirjeenvaihtoilmoitukset), lyhyet ja pitkät kirjoitukset nuorten omista kokemuksista eri elämänalueilla ja kysymykset, joissa nuoret pyytävät neuvoa esimerkiksi ihmisuhteongelmiin.</p> <p>Toissijaisina lähteinä on käytetty esimerkiksi Louis Guilbertin, André Goossen ja Juliette Picochen lingvistiikkaan ja sananmuodostuksen prosesseihin keskittyviä teoksia, mutta myös sosiolingvistiikan teoksia (esimerkiksi Garmadin <i>La Sociolinguistique</i>), sekä Le Nouvel Observateurin ja Le Monden artikkeleita, joissa käsitellään ranskalaisten nuorten kieltä.</p> <p>Analyysissä tarkastellaan sanaston jakautumista sanaluokkiin, frekvenssejä, rekistereitä, sananmuodostusta, englantilaisperäistä sanastoa ja trooppeja. Kaikki osa-alueet tutkitaan koko aineiston lisäksi myös eri tekstityypeissä. Työssä tutkitaan myös kielellisten erityispiirteiden yhteyttä nuorisokulttuuriin.</p> <p>Nuorten eniten käyttämä rekisteri on tuttavallinen ja välitön familier-rekisteri. Useimmin toistuvat sanat liittyvät perhe- ja ihmissuhteisiin. Tästä ryhmästä löytyy rinnakkaissanaston ilmiö, jossa synonyymeista toinen kuuluu ranskan standardirekisteriin ja toinen tuttavalliseen familier-rekisteriin. Nuorten kieltä leimaa englantilaisperäisen sanaston voimakas vaikutus. Tämän ilmiön yhteys angloamerikkalaiseen nuorisokulttuuriin on ilmeinen. Uudissanoista yli puolet on lainoja englannin kielestä. Troopeista kaikkein suosituin on liioittelu, jolla nuoret värittävät kertomuksiaan, muiden retoristen keinojen osuuden jäädessä vaatimattomaksi.</p>	
Asiasanat Langue des jeunes, adolescents, vocabulaire	
Säilytyspaikka	
Muita tietoja	

TABLE DE MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1.1. But, méthode et corpus	1
1.2. Terminologie	2
1.3. Le langage standard et la norme	3
1.4. La variation dans la langue	5
1.4.1. Remarques générales	5
1.4.2. La variation dans la langue: l'aspect sociolinguistique	6
1.4.3. Les registres	7
1.4.4. Les variétés spéciales de la langue	9
1.4.4.1. Les terminologies	9
1.4.4.2. Les argots	10
1.4.5. La langue des jeunes	11
1.5. L'évolution lexicale	14
1.5.1. Remarques générales	14
1.5.2. Les procédés de la création linguistique	15
1.6. La rhétorique	17
1.6.1. Remarques générales	17
1.6.2. Les tropes	18
2. ANALYSE DU CORPUS	22
2.1. Remarques préliminaires sur le corpus	22
2.1.1. Les petites annonces	24
2.1.2. Les questions	26
2.1.3. Les enquêtes	27
2.1.4. Les témoignages longs	27
2.2. Les parties du discours	28
2.2.1. Les parties du discours dans tout le corpus	28
2.2.2. Les parties du discours par type de texte	29
2.3. La fréquence des mots dans le corpus	30
2.3.1. Remarques préliminaires	30
2.3.2. La fréquence des mots dans tout le corpus	31
2.3.3. La fréquence des mots par type de texte	35
2.3.4. L'aspect sémantiques des fréquences	38
2.4. Les registres dans le corpus	40
2.4.1. La fréquence des expressions du registre familier	41
2.4.2. Le registre et la classe grammaticale	43
2.4.3. Le registre dans les types de texte	44

2.5. La formation des mots	48
2.5.1. Remarques préliminaires	48
2.5.2. La dérivation	48
2.5.3. L'emprunt	49
2.5.4. La composition	54
2.5.5. L'abrègement	55
2.5.6. Les nouveaux emplois	55
2.5.6.1. Les modifications dans la construction de locutions	55
2.5.6.2. La mutation sémantique	57
2.5.6.3. Le transfert de classe	60
2.5.7. Les jeux de mots phonétiques	62
2.5.8. Les néologismes: conclusion	63
2.6. Les anglicismes dans le corpus	66
2.7. Les tropes dans le corpus	68
2.7.1. Remarques préliminaires	68
2.7.2. Les métaphores	69
2.7.2.1. Les métaphores en un mot	69
2.7.2.2. Les métaphores en plusieurs mots (allégorismes)	70
2.7.3. La personnification	72
2.7.4. La synèdoque d'individu	72
2.7.5. La métonymie	72
2.7.6. La litote	73
2.7.7. L'hyperbole	73
3. CONCLUSION	79
4. BIBLIOGRAPHIE	82
5. ANNEXE	84

1. INTRODUCTION

1.1. But, méthode et corpus

Dans ce travail nous examinerons le vocabulaire dans le langage juvénile. Le but est d'en présenter une vue d'ensemble et d'en identifier les caractéristiques.

Le corpus du travail est constitué par des textes écrits par des jeunes entre 12 et 20 ans parus dans le magazine français *OK Podium*. Les textes ont été publiés dans 13 numéros du magazine, datant de 1998 à 2000.

Parmi les textes écrits par les jeunes nous avons sélectionné ceux qui se caractérisent par un vocabulaire appartenant à l'argot, au langage familier, populaire ou vulgaire, ou qui contiennent des anglicismes et des termes non enregistrés dans les dictionnaires *Le Trésor de la langue française* (soit le *TLF*) et *Le Nouveau Petit Robert (1996)* (soit le *NPR*). Ce choix se justifie par le fait que le langage jeune se manifeste en dehors du cadre du langage standard. Le nombre des textes du corpus est de 35, le nombre des mots étant de 3415. Les textes sont des lettres où les jeunes racontent leurs expériences sur un sujet choisi par le magazine, des témoignages, des questions et des petites annonces.

Nos instruments de travail sont les dictionnaires *Le Trésor de la langue française* (soit le *TLF*) et *Le Nouveau Petit Robert (1996)* (soit le *NPR*) selon lesquels la classification des mots est faite. Nous avons choisi le *TLF* à cause de son étendue et le *NPR* parce que c'est un dictionnaire assez récent. Les mots qui ne se rencontrent pas dans l'un des deux dictionnaires, ou qui s'y rencontrent avec des significations ou des formes qui ne conviennent pas à ceux des contextes du corpus, sont considérés comme des néologismes.

L'analyse consiste en six phases: Premièrement seront traitées les proportions des parties du discours dans tout le corpus et dans les différents types de texte. Il serait intéressant de comparer ces résultats aux proportions des parties du discours dans le langage standard, mais à cause du manque d'ouvrages de

recherche sur ce sujet, l'étude comparative ne peut pas être faite. Ensuite sera étudiée la fréquence des mots dans tout le corpus et dans les différents types de texte. Une étude comparative entre le langage jeune et le langage standard n'est pas possible à cause du manque d'études sur ce sujet. La troisième phase sera l'étude des registres du corpus, les proportions entre les différents registres et les registres dans les types de texte. Ensuite sera traitée la formation des mots au moyen de l'identification des néologismes et des caractéristiques de la formation. La cinquième phase consiste en une étude des anglicismes et des mots d'origine anglaise dans le corpus. La dernière phase est constituée par l'étude de la rhétorique qui se limite aux tropes dans les textes des jeunes.

1.2. Terminologie

Nous définissons le langage des jeunes (soit langage juvénile, langage des adolescents, langage jeune) comme un langage spécial utilisé par les adolescents entre 12 et 20 ans. Il se place en dehors du langage standard en se rattachant à la culture des jeunes. La culture des jeunes se manifeste entre autres dans la musique, la télévision, le cinéma, la mode et dans l'intérêt aux célébrités dans ces quatre domaines ainsi que dans un langage différent du langage standard. Tous ces facteurs sont présents dans la vie des adultes aussi, mais la différence est que les jeunes ont leur propre musique, mode etc., différentes de ceux des adultes. Les facteurs caractéristiques de la culture jeune influent sur le langage dans une mesure considérable. La culture des jeunes, et par conséquent le langage des jeunes aussi, permettent aux jeunes de se distinguer des adultes, ce qui est très important dans l'adolescence. La langue des jeunes se manifeste dans la langue orale et écrite. Dans notre étude nous pouvons seulement tenir compte de la langue écrite.

Comme le langage des jeunes se manifeste dans le cadre de la culture jeune, nous avons sélectionné comme corpus le magazine français *OK Podium* destiné aux adolescents. Ce magazine représente bien la culture des jeunes: il traite la musique, les célébrités, le cinéma, la télévision, la consommation, la

beauté et les problèmes amoureux et existentiels. Ce magazine, comme la plupart des magazines d'adolescents, sont destinés plutôt aux filles qu'aux garçons, et il est très probable que la majorité des lecteurs sont des filles. La plupart des textes de notre corpus sont aussi écrits par les filles

1.3. Le langage standard et la norme

Les normes de la langue standard répondent aux besoins communicatifs d'une société. La langue standard assure la communication sans difficultés d'interprétation entre les différentes variétés. Souvent la langue standard est institutionnalisée, et ce sont les institutions linguistiques qui déterminent les règles de la norme linguistique. De telles institutions sont par exemple l'Académie Française, l'enseignement, les grammaires, les dictionnaires, etc.

La langue standard est née à cause de raisons extra-linguistiques, qui sont souvent politiques, religieuses ou économiques. Souvent la constitution d'une société uniforme a donné la naissance au standard. La standardisation commence par le choix d'une variété comme modèle pour le standard.¹ La variété choisie pour le standard est souvent celle du pouvoir, comme par exemple en France où la langue de la cour (le dialecte de l'Ile-de-France) est devenue le standard.² Après cela la norme la langue écrite est fixée et le standard institutionnalisé à l'aide de grammaires, dictionnaires, enseignement, organismes gouvernementaux, etc.

La langue standard institutionnalisée, qui est la variété de la langue la plus appréciée, fait naître la norme évaluative. Aussi la norme évaluative est-elle produite par une attitude sociale qui valorise le plus de toutes les variétés linguistiques celle du standard.³ La norme évaluative joue un rôle important dans la distinction sociale en assurant le pouvoir symbolique à certains groupes et en excluant d'autres groupes. La norme évaluative ne décrit pas l'usage réel du langage, mais reste le modèle de l'usage idéal du langage.

¹ Klinkenberg, J-M. *Des langues romanes*². Paris 1999, 38-54.

² Klinkenberg 250-251.

³ Klinkenberg 38-54.

Le standard s'oppose à la langue pratique, qui est l'usage réel du langage dont il est la forme idéale. Le standard et la langue pratique coexistent dans la société, le standard étant lié à la politique, l'économie, l'éducation, etc. La langue pratique se manifeste dans la communication ordinaire et dans la vie quotidienne. La diversité prévaut dans la langue pratique.⁴

Les locuteurs qui apprécient la norme évaluative éprouvent souvent une insécurité linguistique qui résulte de la conscience du fossé entre la variété légitime, c'est-à-dire la norme évaluative, et la pratique réelle du langage. L'insécurité linguistique est à l'origine de par exemple l'hypercorrectisme.⁵ Dans l'hypercorrection il s'agit d'une réalisation grammaticale fautive due à l'application excessive d'une règle que le locuteur ne maîtrise pas suffisamment bien.⁶

Le processus de la standardisation du français commença véritablement au XVII^e siècle. La langue était un moyen de la politique de la centralisation. L'Académie française était fondée en 1635 pour surveiller la langue et pour canaliser son évolution. La normalisation du français devint une affaire d'État, même si la plupart des Français parlaient encore différents dialectes.

La Révolution contribua au processus de la standardisation. Les idées de la Révolution contenaient l'appréciation d'une langue unique et invariable dans une société indivisible. Le temps de la Révolution considéra comme nécessaire d'abolir les dialectes. Après la Révolution les dialectes commencerent à disparaître et la langue nationale se répandit.

Au XIX^e siècle l'instauration de l'école primaire obligatoire fit répandre le français standard, mais les dialectes sont restés comme les langues de la communication spontanée. Cette situation dura jusqu'à la première guerre mondiale après laquelle le français devint la langue dominante et sa forme

⁴ Quéré, L. 'Le statut de la langue dans l'état-nation'. *France, pays multilingue. Les langues en France, un enjeu historique et social*. Paris 1987, 60-64.

⁵ Klinkenberg 53-54.

écrite strictement réglementée. La langue parlée garda de toute façon la diversité.⁷

1.4. La variation dans la langue

1.4.1. Remarques générales

Toutes les langues évoluent. Le changement linguistique répond aux besoins communicatifs qui évoluent avec le monde.⁸

La langue évolue dans tous ses aspects: la prononciation, la sémantique, la syntaxe etc. Certains facteurs se renouvellent plus vite que les autres, par exemple le lexique change plus vite que le système phonologique.⁹

La variation et le changement dans la langue peuvent être expliqués par les facteurs internes et externes de la langue. Les déséquilibres dans les systèmes linguistiques constituent un facteur interne qui donne naissance au changement qui corrige ces déséquilibres. Des facteurs externes de la langue sont les forces et les facteurs sociaux qui influent sur le changement linguistique¹⁰.

La langue varie selon le lieu, le temps et les facteurs sociaux.¹¹ Des manifestations de la variation linguistique dépendant de lieu sont les dialectes, c'est-à-dire les variétés régionales d'une langue.¹² La variation temporelle fait référence à l'évolution diachronique du langage. Des facteurs sociaux sont la situation sociale des locuteurs (par ex. la formation et la classe sociale) et le contexte de la communication.¹³ Les facteurs sociaux agissent en

⁶ Gadet, F. *Le français ordinaire*. Linguistique. Paris 1989, 25-26.

⁷ Walter, H. *Le français dans tous les sens*. La fontaine des sciences. Paris 1988, 100-157.

⁸ Guilbert, L. *La créativité lexicale*. Langue et langage. Paris 1975, 15-19.

⁹ Klinkenberg 81-82.

¹⁰ Gadet 21-24.

¹¹ Martel, P. 'Sociolinguistique des langues romanes', *Actes du 17ème Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes à Aix-en-Provence le 29 août – 3 septembre, 5*. Aix-en-Provence 1984, 181-193.

¹² Klinkenberg 29-38.

¹³ Klinkenberg 43-49.

concomitance.¹⁴ Dans notre étude nous nous concentrons sur la variation synchronique et lexicale et sur un facteur social, celui de l'âge.

1.4.2. La variation dans la langue: l'aspect sociolinguistique

La langue appartient à la société. Les changements sociaux sont liés à l'évolution linguistique et les diversités sociales correspondent à la diversité de la langue.¹⁵

On a déjà constaté que la langue varie selon les facteurs sociaux qui sont la situation sociale des locuteurs et le contexte de la communication.¹⁶ Par exemple, la variation se présente plus facilement dans la langue parlée que dans la langue écrite.¹⁷ La langue parlée est le lieu d'innovation linguistique, surtout surtout dans le lexique.¹⁸

Toutes les langues présentent une variation stylistique et chaque locuteur a plusieurs variétés linguistiques à sa disposition. La compétence linguistique inclut nécessairement une compétence sociolinguistique. Le locuteur change de la variété linguistique selon le contexte de la communication, par exemple dans les situations formelles la quantité de variables de prestige augmente tandis que le taux de variables stigmatisées diminue.

Les différents groupes sociaux forment leurs normes sociolinguistiques à partir de la diversification stylistique de la langue. Ainsi la variété linguistique est-elle liée à la diversité sociale. Certains traits du langage sont adoptés par certains groupes sociaux, et deviennent ainsi des caractéristiques du langage de ce groupe. Les énoncés contiennent donc de l'information de facteurs sociaux, par exemple de l'âge, du sexe, etc.¹⁹

¹⁴ Martel 181-193.

¹⁵ Picoche, J. *Précis de lexicologie française*. L'étude et l'enseignement du vocabulaire. s.l. 1977 (1989), 44-52.

¹⁶ Klinkenberg 43-49.

¹⁷ Guilbert, L. *La créativité lexicale*. Langue et langage. Paris 1975, 30-31.

¹⁸ Guilbert 50-51.

1.4.3. Les registres

La variation stylistique est une des caractéristiques de la langue. Le sujet parlant utilise différentes variétés stylistiques selon le sujet de la conversation, le moyen de communication, le but à achever et selon les relations entre les sujets parlants. La capacité de l'utilisation des variétés stylistiques fait partie de la compétence linguistique d'un individu.

Le registre est une variété du langage qui est liée à la situation de communication. La même chose peut être communiquée au registre différent et convenable pour des situations différentes. Tous les sujets parlants possèdent la capacité d'utiliser les registres.

Le registre se manifeste dans la prononciation, le morpho-syntaxe et surtout dans le lexique, où coexistent des lexiques parallèles. Les lexiques parallèles comprennent des termes presque synonymes, la différence importante étant l'appartenance aux registres différents. Les termes presque synonymes sont chacun classifiés selon leur registre, qui peut varier du standard jusqu'à l'argot.²⁰ Dans les dictionnaires, que nous utilisons comme points de repère dans notre étude, sont distingués les registres suivants: le français standard (le défaut des dictionnaires, donc le point de repère), le français familier, argotique, populaire et vulgaire.

Ci-dessous nous présenterons les registres selon Batte et Hintze.

Le français soigné est le registre qui est utilisé dans les situations formelles, par exemple dans les articles, les essais, les discours, les lectures, etc. Il appartient à la langue parlée et écrite. Il est caractérisé par le conservatisme et l'influence du langage standard. Généralement on considère ce registre comme "le bon français".

¹⁹ Boutet, J. 'La diversité sociale du français'. *France, pays multilingue. Pratiques des langues en France*. Paris 1987, 9-17.

²⁰ Batty, A., Hintze, M-A., *The French Language Today*. London 1992, 326-356.

Le français familier est utilisé dans les situations informelles, donc souvent entre des amis et dans la famille. Ce registre appartient le plus souvent à la langue parlée, mais avec le temps le vocabulaire familier influe la langue écrite aussi. Les caractéristiques importants de ce registre sont l'expressivité, l'innovation et la réceptivité aux emprunts et aux néologismes. Par rapport au français standard, le vocabulaire du français familier contient un nombre plus grand de néologismes, d'emprunts et d'expressions innovatives et expressives. L'expressivité comme un caractéristique principal est mise en évidence dans l'utilisation abondante des termes d'intensité. Au fur et à mesure que les mots d'intensité vieillissent et deviennent plus neutre (ce qui est dû à cet usage exagéré), ils seront remplacés par des termes nouveaux et plus forts.²¹

Le français populaire, vulgaire et argotique sont les registres les plus informels du français. Ces registres sont utilisés principalement dans la langue parlée, parfois aussi dans la langue écrite, par exemple à l'art, à cause de l'expressivité des ces registres.

Traditionnellement **le français populaire** a été utilisé stéréotypiquement pour désigner le registre d'un groupe sociologique, celui du "peuple", qui dans ce cas signifie les gens pas cultivés et plutôt des ouvriers que de la bourgeoisie. Dans la société d'aujourd'hui il n'existe plus de "peuple" qu'on pourrait clairement définir, donc le concept du français populaire est devenu un peu obscure.

Le français vulgaire se caractérise par son lexique qui ne recours pas aux euphémismes, mais utilise des termes directs malgré les tabous sociaux. Le plus souvent les expressions vulgaires ont des connotations négatives ou péjoratives, qui sont produits par exemple à l'aide des suffixes *-asse*, (*connasse*) et *-aud* (*salaud*).

Le français argotique est le registre qui prend son origine à la langue des criminels, ses idées fondamentales étant l'exclusion de ceux qui ne font pas

²¹ Battye, Hintze 340-348.

partie du groupe et l'identification avec ceux qui y appartiennent. L'argot se manifeste surtout dans le vocabulaire qui est enrichi par exemple par des métaphores (par ex. *se rincer la dalle*) et du verlan. Le vocabulaire de l'argot présente un cas contraire à celui du français vulgaire; à l'argot sont utilisés les euphémismes et les métaphores pour l'expression dissimulée, tandis que l'idée fondamentale du français vulgaire est l'expression directe et sans gêne.²²

Même si les registres non-standard sont souvent décrits comme s'ils appartenaient à un groupe spécifique, il faut constater que tous les sujets parlants possèdent ces registres et la plupart en utilisent aussi.²³

1.4.4. Les variétés spéciales de la langue

Les variétés spéciales de la langue sont des résultats de la diversification du contexte. Les variétés spéciales peuvent être classées en deux groupes: *les terminologies* et *les argots*.²⁴ La différence principale entre les terminologies et les argots est que les expressions des argots sont des créations rhétoriques (qui sont utilisés au lieu d'équivalents du langage standard), mais les créations des terminologies ne le sont pas, elles sont nées de la nécessité.²⁵ Les méthodes de formation sont différentes pour les deux variétés spéciales.²⁶

1.4.4.1. Les terminologies

Les terminologies sont des lexiques spécialisées qui sont liées à une activité, par exemple à la médecine, à la musique, etc. *Les terminologies* nomment les nouveaux objets et les concepts dans un domaine, donc leur fonction est instrumentale et dominée par la nécessité. L'accumulation des connaissances et le développement de la technologie a contribué à l'expansion des terminologies et augmenté leur importance.²⁷

²² Battye, Hintze 348-356.

²³ Battye, Hintze 326-356.

²⁴ Klinkenberg 54-57.

²⁵ Klinkenberg 54-57.

²⁶ Klinkenberg *passim*.

1.4.4.2. Les argots

Le terme l'*argot* est utilisé dans plusieurs sens: pour désigner l'ancienne langue des malfaiteurs, l'argot moderne propre à un groupe social et le vocabulaire non conventionnel.²⁸ Le terme *argot* est entré en français au XVII^e siècle pour désigner la langue secrète des malfaiteurs.²⁹ L'argot dans le sens 'vocabulaire non conventionnel' inclut les expressions contemporaines qui ne respectent pas les conventions sociales traditionnelles.³⁰ Les expressions de ce vocabulaire non conventionnel sont munies de la remarque "argotique" dans les dictionnaires.

Les argots modernes propres à un groupe sont des lexiques comme les terminologies, mais ils nomment des concepts et des objets déjà existants d'une façon stylistique qui leur est propre. Les argots ont une fonction plutôt sociale que linguistique. Le but des argots est de s'identifier à un groupe autre que celui de la société conventionnelle. Il existe par exemple l'argot des étudiants, l'argot scolaire, etc. La langue des jeunes peut être classifiée comme un argot d'adolescents.³¹

Le jargon a été une forme de *l'argot*, mais par extension *jargon* est utilisé pour désigner une langue qu'on juge déformée, incorrecte ou incompréhensible; par exemple *jargon français* ou *jargon d'un philosophe*.³²

L'un des plus récents de ces langages spécialisés est le *français branché*, qui fut attesté d'abord à Paris dans les années 80. Il est né chez les jeunes de moins de 25 ans. Le français branché est un mouvement créatif dans le domaine du lexique.³³ Il s'attache à l'actualité, notamment à la mode, ce qui fait qu'il est de caractère éphémère. Il se manifeste surtout dans les groupes

²⁷ Klinkenberg 54-57.

²⁸ Walter 291-292.

²⁹ Garmadi, J. *La sociolinguistique*. Le linguiste. Paris 1981, 61-62.

³⁰ Walter 281-293.

³¹ Klinkenberg 54-57.

³² Dubois, J. éd. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris 1994, 261.

³³ Borrell, A. 'Le vocabulaire «jeune», le parler «branché»', *Cahiers de lexicologie* 48/1986, 71-73.

sociaux dont les individus se tiennent au courant de l'actualité, de la mode et de la culture.³⁴

Il faut quand même noter que le concept "le français branché" commence à être un phénomène passé, au moins le terme n'est plus usité. Il est intéressant que l'origine et les procédures de "l'ancien français branché" soient de toute façon restées dans les principes de la formation des langages spécialisés liés aux tendances de la mode. Seuls les noms des langages changent, ce qui n'est pas surprenant, compte tenu de leur caractère éphémère.

1.4.5. La langue des jeunes

La langue des jeunes est une des variétés spécialisées. C'est un argot des adolescents, qui prend origine dans la culture des jeunes et dans les parlers à la mode, (donc souvent le parler des jeunes des banlieues parisiennes dans sa version commercialisée). La langue des jeunes s'attache à la vie quotidienne, c'est-à-dire à l'école, à la famille, aux amis, etc.

Dans l'article 'Le vocabulaire « jeune », le parler « branché »' A. Borrell affirme que les jeunes créent un vocabulaire afin de se distinguer des adultes. Il est question de se donner une identité ainsi que de s'identifier à un groupe, notamment à celui des autres adolescents.

Dans la langue des jeunes se réalisent donc les besoins fondamentaux de la communication, c'est-à-dire l'assimilation, la différenciation et l'expressivité³⁵. Pour les jeunes c'est en même temps une expression de l'identité, une assimilation entre eux et une différenciation du monde des adultes.

Borrell constate aussi que la propagation du mouvement créatif est due au fait que les adultes adoptent le vocabulaire des jeunes; par conséquent, les adolescents recommencent à créer des mots nouveaux. L'appropriation du

³⁴ Verdelhan-Bourgade, M. 'Parlez-vous branché?', *Europe* 738/1990, 37-38.

³⁵ Boutet, J., 9-17.

vocabulaire d'origine juvénile par les adultes et sa propagation par le média à travers la société entière ont fait naître le français branché.³⁶

À la fin de 1998 Le Nouvel Observateur dédia sa première page et plusieurs articles aux successeurs du français branché au titre "C'est une nouvelle langue - le français tel qu'on le parle". Aujourd'hui la source d'innovation du langage jeune sont les jeunes des cités. Leur parler est copié par les jeunes des milieux socialement plus élevés, et le résultat est le langage jeune qui possède les caractéristiques présentés ci-dessus.³⁷ Selon Pierre Merle les adolescents de la banlieue ont été choisis comme modèles de l'évolution linguistique puisqu'ils symbolisent la jeunesse, recherchée par un nombre croissant des adultes dans la société française.³⁸

Le Nouvel Observateur constate qu'une minorité des mots vivent plus longtemps que cinq mois. Aujourd'hui le fait qui oblige les adolescents à la création constante des mots nouveaux est surtout la commercialisation, qui par utilisation excessive et agressive rend les anciens néologismes usés. Il existe même des personnes spécialisées à trouver des mots nouveaux, inédits et créés par les adolescents, pour les agences de publicités et pour les marques internationales.³⁹ Henriette Walter constate que les médias utilisent le langage jeune à tel point que souvent les jeunes veulent recourir au français standard.

Une nouvelle caractéristique du langage jeune, qui met en évidence la liaison entre le changement linguistique et l'évolution du monde, sont les expressions liées à l'informatique, par exemple "tu n'as rien dans le disque dur" ou "ce mec est une disquette" pour insister sur la médiocrité d'une personne.⁴⁰

Le dynamisme et le fait que le langage jeune se manifeste surtout dans la langue parlée ont pour conséquence l'existence de plusieurs graphies pour un

³⁶ Borrell 70-72.

³⁷ Malaurie, G. 'Le banlieue, matinée d'anglais et d'informatique, une nouvelle langue s'impose - Tchatchez-vous céfran?', *Le Nouvel Observateur* 1771/1998, 4-6.

³⁸ Malaurie, G.-Garcia, D. 'Il règne en maître depuis vingt-cinq ans - Verlan cherche deuxième souffle', *Le Nouvel Observateur* 1771/1998, 11-12.

³⁹ Malaurie 4-6.

⁴⁰ Malaurie-Garcia, 11-12.

seul mot, par exemple *tagueur*, *tagger*, *tager* pour le même mot qui désigne 'une personne qui dessine son propre signe écrit sur les murs des bâtiments souvent publics'.

Le langage jeune est caractérisé par l'usage abondant de l'anglais, qui concerne tous les domaines, surtout la musique et l'informatique. En français généralement, la sphère de l'anglais s'est répandue à toucher le domaine des nouvelles technologies, l'informatique et le multimédia. Parmi les 2 500 mots examinés par la Commission générale de terminologie et de néologie entre 1996 et 2000 un seul était allemand (*hinterland*), tous les autres emprunts venant de l'anglais.⁴¹

Dans un interview conduit par Le Nouvel Observateur les jeunes des banlieues et des quartiers chics de Paris racontent leurs expériences avec la langue. La création linguistique chez les jeunes du banlieue semble être une exercice spontanée afin de s'amuser. La norme linguistique regnant entre les amis est "le langage de la cité", ce qui ainsi marque l'assimilation sociale et d'autre part la différenciation du "français bourgeois", comme les jeunes de la cité appellent le français standard. Ces jeunes savent que leur parler est à la mode en dehors du banlieue, ce qu'ils trouvent amusant. Ce que les jeunes ne semblent pas accepter est l'utilisation de leurs expressions dans les publicités. Il faut quand même noter qu'au moment où une expression est sur toutes les lèvres, elle est déjà passée à la source de la création. Les jeunes des quartiers chics de Paris copient le parler des cités, comme c'est à la mode, mais ils constatent que très souvent cette pratique se termine au lycée, quand les études deviennent plus importantes.⁴²

La langue des jeunes est propre aux filles et aux garçons, mais parmi les textes que nous analysons seulement deux étaient écrits par les garçons. Le fait que les magazines sont plutôt destinés aux filles explique ce phénomène, mais aussi les différences entre le sexes dans l'utilisation de la langue l'expliquent.

⁴¹ Lazare, F., 'Les nouveaux mots pour le dire', *Le Monde*, 17.11.2000, 26.

⁴² Garcia, D. 'Paris-banlieue - Faut-il vraiment un interprète?', *Le Nouvel Observateur* 1771/1998, 9-10.

Plusieurs études ont montré que les filles considèrent la lecture et l'écriture plus agréables que les garçons et que les filles réussissent mieux à ces matières à l'école.⁴³ Ces aptitudes des filles pourraient avoir de l'influence aussi sur le choix de la cible des magazines.

1.5. L'évolution lexicale

1.5.1. Remarques générales

L'une des caractéristiques du vocabulaire est le renouvellement rapide⁴⁴. Cette évolution ne concerne pas toutes les parties du vocabulaire.⁴⁵ L'évolution lexicale naît de la nécessité de nommer les nouveaux concepts ou objets qui entrent dans la société. Même si c'est la raison principale pour la création lexicale, entrent en ligne de compte les besoins expressifs des usagers. La création expressive est spontanée, individuelle, et se répand selon la mode et les nécessités du moment, tandis que l'évolution conditionnée par la nécessité est plus systématisée et conventionnelle.⁴⁶

Comme la communauté linguistique ne supporte pas de synonymes absolus, les termes synonymes se spécialisent.⁴⁷ Beaucoup de créations nouvelles, surtout les produits de la création spontanée et créative, sont des synonymes d'un mot du langage standard, la connotation ou le registre étant les faits qui les distinguent du terme du standard.⁴⁸

L'évolution du lexique est sujette à la fois au conservatisme et au novation. Des parties du lexique sont maintenues et d'autres renouvelées, selon l'acceptance de la communauté linguistique.⁴⁹

Les néologismes peuvent être d'un caractère éphémère ou peuvent s'installer dans la langue.⁵⁰ Pour s'installer dans la langue, le néologisme doit être

⁴³ Swann, J. *Girls, Boys, and Language*. Language in Education. Padstow 1992, 128-135.

⁴⁴ Guilbert 30-31.

⁴⁵ Picoche 45.

⁴⁶ Walter 283.

⁴⁷ Guilbert 44-47.

⁴⁸ Battye, Hintze 330-332.

⁴⁹ Guilbert 49-53.

accepté par la communauté linguistique et entériné par l'usage. Une fois lexicalisé, la qualité du néologisme du mot n'existe plus et la nouvelle création est devenue un terme socialement établie. Un terme peut être considéré comme véritablement installé dans la langue quand il est enregistré dans un dictionnaire.⁵¹

1.5.2. Les procédés de la création linguistique

La création lexicale suit certaines procédures linguistiques que l'on présente ci-dessous.

La dérivation, qui est essentielle dans la néologie française, se réalise à l'aide de suffixes ou de préfixes. Il existe des suffixes verbaux, nominaux et adjectivaux à l'aide desquelles il est possible de former par ex. un verbe à partir d'un adjectif, comme *marginal - marginaliser*.

La composition combine deux mots, par exemple une préposition et un substantif (*sans-travail*) ou la combinaison d'un déterminé et d'un déterminant *une pause café*.⁵²

Un mot-valise est aussi une sorte de composition. Il résulte de la réduction d'une suite de mots. On en forme un mot qui est constitué par la première partie du premier mot et la partie finale du dernier mot, par ex. *franglais* vient des mots *français* et *anglais*.⁵³

L'emprunt est un procédé important dans la néologie française. Le français emprunte des mots aux autres langues (par ex. *cool* est un emprunt à l'anglais) et aux lexiques parallèles (par ex. *caisse* 'voiture' a été emprunté à l'argot).⁵⁴

⁵⁰ Picoche 44-52.

⁵¹ Guilbert 49-53.

⁵² Guilbert *passim*.

⁵³ Dubois 314.

⁵⁴ Borrell 75-76.

L'onomatopée⁵⁵ est un procédé de création où le néologisme ressemble au bruit du phénomène désigné, par ex. *bang*.⁵⁶

L'abrègement des mots comme procédé de création est explicable par le principe de l'économie de la langue, c'est-à-dire que les sujets parlants essayent de s'exprimer avec le moins d'effort possible. Par ex. la forme complète *refrigérateur* a été remplacée par l'abréviation *frigo*. L'abrègement s'effectue par l'omission soit de la fin d'un mot après une consonne ou une voyelle (l'apocope), par ex. *prof* ('professeur') et *télé* ('télévision'), soit du début d'un mot (l'aphérèse), par ex. *pitaine* ('capitaine').⁵⁷

La siglaison est aussi une sorte d'abréviation, mais elle est plus réduite que les abrègements qu'on a traités jusqu'ici. Un sigle est constitué par la première lettre ou une fraction syllabique de chaque composant. Il fonctionne comme un nom dans la langue et peut être transformé à l'aide de la dérivation ; par ex. l'E.N.A. a donné *énarque*.⁵⁸

Le nouvel emploi s'accomplit à l'aide de mots déjà existants. Ils sont utilisés d'une manière nouvelle ; par ex. on leur donne des sens nouveaux à l'aide de différents moyens:

- A) **Polysémie simple.** Sur un signifiant (par ex. *bahut*) on ajoute un nouveau signifié (*lycée*) en plus de l'ancien signifié (*meuble*).
- B) **Changement de construction syntaxique** par, entre autres, l'utilisation de constructions incomplètes, par ex. *Il est trop* ou par l'utilisation différente de verbes, par ex. *Ça craint* ('c'est mauvais').
- C) **Transfert de classe.** Dans ce cas il s'agit par ex. de l'adjectivisation des substantifs, par ex. *Il est classe* ('il est élégant') ou de l'adverbialisation des adjectifs : *Ça chauffe terrible*.

⁵⁶ Guilbert 61-62.

⁵⁷ Guilbert, *passim*.

⁵⁸ Guilbert 270-276.

Le verlan, qui vient du mot *l'envers*, s'accomplit par l'inversion des syllabes, par ex. *chébran – branché*. Il existe les règles strictes pour ce procédé.⁵⁹ L'usage du verlan a été attesté déjà au 16ème siècle.⁶⁰

1.6. La rhétorique

1.6.1. Remarques générales

Dans l'ancienne Grèce la rhétorique était liée surtout à la communication persuasive.⁶¹ Selon Aristote la rhétorique se base sur la capacité d'apercevoir ce qui est convaincant.⁶² Le discours se base sur trois faits: l'orateur, le sujet et le public, et il existe trois types genres de discours; le discours politique, juridique et épideïc.⁶³ Chaque genre de la rhétorique a son propre style.⁶⁴

Après l'Antiquité la rhétorique perdit beaucoup de son importance. Elle prit des formes différent de celles de la culture classique, s'adaptant à la culture du temps et reflétant les mouvements intellectuels.⁶⁵ La position de la rhétorique a été très important dans les sociétés démocratiques où les droits de l'individu, surtout la liberté de l'expression et les droits politiques, ont été respectés.⁶⁶ La rhétorique a ainsi été un élément essentiel de l'éducation jusqu'au temps du romantisme.⁶⁷ La rhétorique a eu une influence très importante sur la littérature, qui a utilisé et continue à utiliser ses procédés pour l'expressivité.⁶⁸

La rhétorique était considérée comme reflétant la vie réelle et naturelle. Cela s'est réalisé à l'aide des figures et des tropes, qui étaient des éléments fondamentaux du style et dont chacun avait une fonction et un effet spécifiques dans la communication rhétorique. C'étaient des parties expressives et élaborées de la communication écrite qui exprimaient des émotions et des états d'esprit. À travers l'histoire de la rhétorique les tropes et

⁵⁹ Borrell 78.

⁶⁰ Malaurie 11-12.

⁶¹ Vickers, B. *In Defence of Rhetoric*. King's Lynn 1999, 1.

⁶² Aristoteles, *Retoriikka*, trads. Paavo Hohti (I & II), Päivi Myllykoski (III). Tampere 1997, 1355b.

⁶³ Aristoteles 1358b.

⁶⁴ Aristoteles 1408a-1413b.

⁶⁵ Vickers *passim*.

⁶⁶ Vickers 214-215.

⁶⁷ Vickers 12.

les figures ont été classifiés avec précision, les manuels de la rhétorique prescrivant leur bon usage.⁶⁹

La différence entre les figures et les tropes est que les derniers opèrent au niveau conceptionnel en se basant sur la transmission du sens tandis que les premiers se concentrent sur la forme.⁷⁰ Les tropes seront présentés d'une manière plus détaillée dans le chapitre suivant.

Les figures sont des dispositions des mots dans une structure, qui combinent la forme et le sens pour créer un effet stylistique. La structure qui en est le résultat reste naturelle, mais exprime quand même plus qu'il est nécessaire pour une communication minimale, par exemple elle transmet l'intensité émotionnelle. Les figures peuvent être classifiées par exemple en figures de pensée (par ex. question rhétorique) et en figures de parole (par ex. répétition, jeu de mots, variations dans le syntaxe).⁷¹

Comme l'on a déjà constaté, plusieurs registres ainsi que les langages spécialisés utilisent la rhétorique (par exemple la métaphore) pour rendre la langue plus expressive. Nous supposons que la langue des jeunes présente le même phénomène. Dans notre étude nous nous concentrerons sur l'aspect technique de la rhétorique.

1.6.2. Les tropes

Les tropes sont liés à la transmission du sens au niveau conceptuel où il s'éloigne du sens primitif et simple. Le sens tropologique fait entendre autre chose de ce que les mots simples pris à la lettre disent.⁷²

Il y a des tropes existant en un mot et en plusieurs mots. Pierre Fontanier distingue six catégories des tropes: la métonymie, le synecdoque, la

⁶⁸ Vickers 375-377.

⁶⁹ Vickers 294-306.

⁷⁰ Vickers 315.

⁷¹ Vickers 307-317.

⁷² Fontanier, P. *Les figures du discours*. Paris 1830 (Paris 1977), *passim*.

métaphore, le trope par fiction, le trope par réflexion et le trope par opposition. La catégorie des tropes par fiction comprend la personnification, l'allégorie, l'allégorisme, la subjectification et le mythologisme. La catégorie des tropes par réflexion inclut l'hyperbole, l'allusion, le métalepse, l'association, la litote, la réticence et le paradoxisme. La dernière catégorie, les tropes par opposition, comprend la prétérition, l'ironie, l'épitrope, l'astéisme et la contrefision.

Comme tous les genres de tropes ne sont pas susceptibles de se manifester dans le langage jeune - par exemple le mythologisme ne fait malheureusement pas partie de la culture jeune d'aujourd'hui - nous présenterons ci-dessous les tropes qui selon toute probabilité risquent de se présenter dans le langage des adolescents.

a.) La métonymie

La métonymie est un trope qui se sert de la correspondance. Elle désigne une chose par une autre chose qui n'en fait pas partie, mais qui est liée à cette première. Il existe plusieurs genres de la métonymie: la métonymie de l'instrument, de l'effet, du contenant, du lieu, du signe, du physique, du maître ou du patron et de la chose. Grâce à la métonymie du lieu *le Bourgogne* peut signifier en plus de la région 'le vin venant de la région du Bourgogne'. La métonymie du physique s'attache aux qualités psychologiques en les décrivant avec les termes anatomiques, par exemple pour se référer au *bonté* on peut parler du *coeur*: "As-tu du coeur?".⁷³

b.) La synecdoque

La synecdoque est un trope de connexion. Elle comprend la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait partie de ce premier. Il existe la synecdoque de la partie, du tout, de la matière, du nombre, du genre, de l'espèce, de l'abstraction et de l'individu. Dans la synecdoque de l'espèce tout un genre est décrit par une espèce, par exemple le mot *pain* peut être utilisé pour signifier 'toute la nourriture'. Dans la synecdoque du genre, le nom du genre est utilisé pour l'espèce, par exemple on peut se référer au cheval avec le

⁷³ Fontanier 79-86.

mot *animal*. Dans la synecdoque de la matière une chose peut être désignée par la matière dont elle est faite: par exemple *les armes* sont désignés par les mots comme *le fer* ou *l'acier*.⁷⁴

c.) La métaphore

Le trope le plus connu et peut-être le plus utilisé est la métaphore, qui est un trope par ressemblance. La métaphore consiste à présenter une idée déguisée en une autre idée, aucun autre lien n'existant entre ces deux que celui de l'analogie.⁷⁵ Aristote constate que les métaphores sont un peu comme des comparaisons, mais la différence est que dans la comparaison le lien est rendu évident par exemple à l'aide de l'utilisation du mot *comme*. Les métaphores proprements dits devraient être formées en utilisant les choses qui sont apparentés l'un à l'autre, mais pas d'une façon évidente. Selon Aristote les métaphores sont comme de bonnes énigmes.⁷⁶ Le nom, l'adjectif, le participe, le verbe et l'adverbe peuvent être utilisé métaphoriquement. Par exemple *cet homme est un renard* est une métaphore d'une chose animée à une autre chose animée où un substantif a été utilisé métaphoriquement.⁷⁷ L'allégorisme est une métaphore prolongée.⁷⁸

d.) La personnification

La personnification est un trope par fiction. Dans ce trope il s'agit de rendre un être inanimé réel et physique en en parlant comme s'il était vivant. Par exemple dans la phrase *Le Louvre est étonné*, *le Louvre* est vu comme un être vivant.⁷⁹

e.) L'hyperbole

L'hyperbole est un trope par réflexion qui augmente ou diminue les choses par rapport à la réalité. L'hyperbole est utilisé pour que la langue exprime

⁷⁴ Fontanier 87-95.

⁷⁵ Fontanier 99-105.

⁷⁶ Aristoteles 1411b-1413b.

⁷⁷ Fontanier 99-104.

⁷⁸ Fontanier 115-117.

⁷⁹ Fontanier 111-113.

mieux l'intensité éprouvée. L'hyperbole est souvent lié aux comparaisons, par exemple *plus léger que qu'une plume* ou *plus blanc que la neige*.⁸⁰

g.) La litote

La litote est un trope de réflexion où il s'agit d'affirmer négativement le contraire de ce qu'on veut dire pour que le message soit plus fort.⁸¹ Par exemple pour dire qu'une personne est intelligent on dit qu'elle n'est pas stupide.

h.) L'ironie

L'ironie est un trope par opposition où on dit le contraire de ce qu'on pense, pour plaisanterie ou raillerie.⁸² Par exemple *Que c'est joli!* peut signifier ce qu'il semble signifier ou le contraire, dépendant du contexte.

⁸⁰ Fontanier 123.

⁸¹ Fontanier 133-134.

⁸² Fontanier 145-147.

2. ANALYSE DU CORPUS

2.1. Remarques préliminaires sur le corpus

Les treize magazines ont été publiés entre 1998 et 2000. Le mois de publication de chaque magazine se trouve dans la table 1. La majorité des textes était écrite par des filles (33), seulement 2 textes (de type enquête/témoignage court) étant écrits par des garçons. L'âge des auteurs variait entre 12 et 20 ans, la moyenne étant de 15,2 ans.

Les textes analysés seront classifiés en quatre groupes selon le type de texte. Ces types sont les petites annonces, les questions, les témoignages courts (soit enquêtes) et les témoignages longs. Les types de texte seront étudiés en détail dans les chapitres suivants.

Dans la table 1 sont présentées les informations essentielles de tous les textes du corpus. D'abord sont présentés le numéro et la date du magazine en question accompagnés de l'information sur l'auteur et le texte.

Table 1. Information de base sur le corpus.

Texte	Date & nr	Auteur	Âge	Titre	Type	Mots
1	1/2000 (106)	Danielle		Je l'ai quitté quand il s'est mis à draguer ma meilleure amie.	enquête	112
2	1/2000 (106)	Nathalie		Frank a cessé de draguer quand il est tombé amoureux de moi.	enquête	126
3	1/2000 (106)	Jennifer		On se disputait sans arrêt, c'était l'enfer.	enquête	101
4	1/2000 (106)	Laetitia		Avec Jérôme, je suis devenu parano.	enquête	155
5	1/2000 (106)	Karine		J'ai une totale confiance en Benjamin.	enquête	115
6	1/2000 (106)	Pauline		Lui, il avait le droit de draguer mais pas moi.	enquête	99
7	1/2000 (106)	Pauline		L'an 2000 commence bien, je suis follement amoureuse.	témoignage long	243
8	1/2000 (106)	Eve	16	-	enquête	56
9	10/1999 (105)	Nat		Je suis si malheureuse.	question	54
10	10/1999 (105)	Élodie		Tout est parti d'une blague débile.	enquête	89
11	10/1999 (105)	Gabriella		Une fois que la rumeur est lancée on ne peut plus rien y faire.	enquête	59
12	10/1999 (105)	Cindy		Un amoureux éconduit m'a fait passer pour une fille facile.	enquête	112
13	11/1999 (104)	Alexandra		Elle nous étouffe.	question	79
14	11/1999 (104)	Lola	15	-	enquête	140
15	11/1999 (104)	Steven		Au bahut, j'ai la réputation d'un tombeur et j'aime ça.	enquête	63
16	11/1999 (104)	David		Les filles aussi collectionnent les mecs.	enquête	78
17	8/1999 (101)	Claire	20	-	petite annonce	45
18	8/1999 (101)	Stéphanie		-	petite annonce	34
19	11/1998 (92)	Jessica	16	-	petite annonce	38
20	11/1998 (92)	Stéphanie		Je n'arrive pas à communiquer avec mes parents Ils ne me comprennent pas.	témoignage long	227
21	8/1998 (89)	Sandra	12	-	petite annonce	36
22	8/1998 (89)	Élodie	16	-	petite annonce	32
23	8/1998 (89)	Amandine	15	-	petite annonce	51

24	5/1998 (86)	Julie	15	-	petite annonce	42
25	5/1998 (86)	Céline	12	-	petite annonce	48
26	5/1998 (86)	"Trois fidèles lectrices"	15	Qu'est-ce qui nous arrive?	question	68
27	4/1998 (85)	Ninon		Plus jamais ca	question	113
28	1/1998 (82)	Hélène		Tout le monde se fiche de moi car. Je n'ai pas de fringues des marques.	témoignage long	232
29	2/1998 (83)	Nathalie		J'ai failli passer la Saint-Valentine toute seule!	enquête	189
30	2/1998 (83)	Oralie		Les 2 Be 3 envahissent ma vie.	question	120
31	2/1998 (83)	Vanessa		Je m'ennuie.	question	83
32	2/1998 (83)	Aurore		Quel métier choisir? C'est l'angoisse pour moi.	témoignage long	259
33	3/1998 (84)	Alexandra		-	petite annonce	41
34	3/1998 (84)	Guiomar		-	petite annonce	47
35	3/1998 (84)	Isabelle		-	petite annonce	29

2.1.1. Les petites annonces

Le premier groupe comprend **les petites annonces**. Il y en a 11 dans notre corpus. Dans les petites annonces les jeunes cherchent des correspondants, souvent des admirateurs du même groupe de rock. Ils cherchent aussi des documents (articles, photos) qui traitent leurs idoles. Souvent les deux buts sont combinés dans une même annonce. Les petites annonces contiennent environ 40 mots.

Le vocabulaire des petites annonces ne varie pas beaucoup à cause du contexte bien défini et de la structure stricte. Le vocabulaire contient normalement des mots descriptifs (comme l'identification du sexe et l'âge de l'annonceur). Un groupe assez important dans les petites annonces est constitué par les noms des vedettes, des chanteurs, des groupes et d'autres idoles, que les annonceurs mentionnent pour trouver les personnes qui ont les mêmes intérêts.

Bonjour à tous! Je suis une hyperfan de Ricky Martin et je recherche absolument tout sur lui (docs, posters images, cartes postales, etc). Alors pensez à moi. Faites craquer ma boîte aux lettres. (Texte 35)

Je recherche des fans d'Alliage pour correspondre. Je possède tout sur eux et notamment de vraies photos. Si toi aussi tu aimes Alliage, prends ta plume et écris-moi. Très gros kiss. J'attends vos lettres. (Texte 18)

Le style des petites annonces est toujours informel, mais la forme est très structurée et se perpétue d'une annonce à l'autre. L'annonce commence souvent par une salutation et finit par une sorte de "formule de politesse". Ces phrases constituent un groupe important dans le vocabulaire des petites annonces sans présenter de grande variation. Les salutations sont souvent des expressions du registre familier et des emprunts à l'anglais, se répétant avec quelques modifications d'une annonce à l'autre.

Hello! (Texte 22)

Coucou! (Texte 25)

Salut à toi! (Texte 23)

Les formules de politesse qui terminent la petite annonce, elles aussi, se répètent avec quelques modifications. Il faut noter que les formules de politesse utilisées par les adolescents sont différentes de celles du langage standard. Les formules de politesse du langage jeune sont créées par les adolescents eux-mêmes pour leur propre langage.

Gros kiss à tous et toutes et à bientôt. (Texte 17)

Alors à vos stylos. Réponse assurée à 100%. Big kiss et bye bye. (Texte 24)

Réponse assurée à 200%. Faites exploser ma boîte aux lettres. Bisous. (Texte 21)

Alors pensez à moi parce que ma boîte aux lettres a très très faim. Bye bye. (Texte 25)

Chaque petite annonce finit par une formule de politesse qui est construite selon le goût de l'auteur. Normalement la formule est construite par des éléments présentés dans les exemples ci-dessus.

Les formules de politesse contiennent souvent un équivalent de l'expression *je t'embrasse* et/ou une expression pour dire *au revoir* (par exemple à *bientôt* ou *bye bye*). Souvent les formules contiennent aussi une référence au désir de commencer la correspondance, qui est exprimé par exemple à l'aide des expressions *réponse assurée à 200%* et *faites exploser ma boîte aux lettres*.

Une caractéristique des formules des jeunes est qu'elles contiennent souvent beaucoup d'emprunts à l'anglais utilisés au lieu des équivalents français, par exemple le mot *bisou* est remplacé par le mot anglais *kiss*.

2.1.2. Les questions

Le deuxième groupe comprend **les questions**, dont le nombre dans notre corpus est de 5. Le magazine de l'étude offre des rubriques où les lecteurs peuvent poser des questions à des adultes experts dans un domaine (par exemple médecins). Dans notre corpus il y a des questions publiées sous la rubrique "S.O.S. amour" qui traite surtout les problèmes de coeur, mais aussi les relations familiales, les amis, ou d'autres problèmes. Dans notre corpus il n'y a aucune question adressée au médecin, car le style de ces questions était très conventionnel; elles contenaient peu d'expressions hors du langage standard. Les questions contiennent environ 80 mots.

Quand Fred m'a présenté sa mère, je l'ai toute de suite trouvé sympa, ouverte et cool. Elle nous invitait souvent au restau et nous emmenait au ciné. Une fois, deux fois, c'est bien mais quand ça devient systématique, c'est gonflant. Fred n'arrive pas à lui dire non, même s'il voit bien que cela ne m'enchant pas. Il me dit que ça lui fait plaisir mais du coup, on n'est plus jamais seuls, tous les deux en amoureux. Je craque vraiment. Comment faire pour lui faire comprendre. (Texte 13)

Contrairement aux petites annonces, la structure et le vocabulaire des questions varient beaucoup. Cela est causé par la variété des sujets traités et le style qui varie selon les auteurs. Voici un exemple de la variation: parfois la question ne contient pas de question formelle, le texte étant plutôt la description d'une expérience que l'auteur veut partager avec les lecteurs en

obtenant des commentaires d'un adulte sur la situation. Normalement l'auteur raconte son problème et pose une question à l'expert du magazine.

2.1.3. Les enquêtes (soit les témoignages courts)

Le troisième groupe est constitué par **des enquêtes (témoignages courts)**, dont le nombre dans notre corpus est de 18. Le magazine choisit un sujet (par ex. "Victimes rumeur, elles racontent") et les lecteurs/lectrices peuvent écrire leurs expériences sur le sujet. La rubrique, appelée "Enquête", contient normalement 5 ou 6 lettres de lecteurs. Les lettres contiennent environ 100 mots. La structure ne présente pas beaucoup de variation, tous les textes étant des descriptions concises et informatives. Le style varie selon l'auteur et le vocabulaire selon le sujet. En général, le style des lettres est assez informel.

J'ai remarqué un truc: plus un garçon a de copines, plus il a de succès auprès des autres filles. Même les potes sont en admiration devant moi. Ils me demandent comment je fais pour séduire, ils veulent savoir si je vais sortir avec telle fille et ça devient un challenge. Au bahut, c'est qui suis sorti avec le plus de filles et je veux améliorer mon score!
(Texte 15)

2.1.4. Les témoignages longs

Le quatrième groupe comprend **les témoignages longs**. Ce sont des expériences vécus par des lecteurs/lectrices qui veulent les partager avec les autres jeunes. Un magazine contient normalement un ou deux témoignages longs (sous la rubrique "témoignage" ou "vécu") dont le sujet est quelque chose de très actuel dans la vie des jeunes d'aujourd'hui. Notre corpus présente des sujets comme "Je n'arrive pas à communiquer avec mes parents, ils ne me comprennent pas" et "Quel métier choisir? C'est l'angoisse pour moi".

Le style, le vocabulaire et la structure des témoignages longs sont très variables à cause de la variété des sujets et des styles d'écrire des auteurs. Il y a

trois témoignages longs dans notre corpus, qui contiennent environ 250 mots chacun.⁸³

2.2. Les parties du discours

2.2.1. Les parties du discours dans tout le corpus

Dans le calcul des mots les unités sémantiques contenant plus d'un mot sont comptées comme un seul mot. Des unités sémantiques sont par exemple les mots composés et les constructions comparables à ceux-là, par exemple les locutions adverbiales, prépositives et conjonctives. Les formes verbales composées sont aussi comptées comme un mot.

Dans le calcul des parties du discours les articles, les prépositions ainsi que les conjonctions figurent dans la même classe "autres", puisqu'ils ne présentent ni beaucoup de variation lexicale ni de néologismes. Aussi ne sont-ils pas pertinents à notre étude à cause de leur caractère stable. Les autres parties du discours, c'est-à-dire les verbes, substantifs, adjectifs, adverbes, pronoms et interjections, sont comptées et classifiées séparément.

La quantité et les proportions des parties du discours dans le corpus sont présentées dans la table 2 ci-dessous.

Table 2. Les parties du discours dans tout le corpus

Partie du discours	Quantité	% de tout le corpus
Autres	841	25 %
Pronoms	751	22 %
Verbes	721	21 %
Substantifs	568	17 %
Adverbes	275	8 %
Adjectifs	233	7 %
Interjection	26	1 %
Total	3415	100 %

La classe "autres" est la plus grande du corpus. Cela est sans importance dans notre étude, car la classe inclut les parties du discours invariables. En

⁸³ Voir texte 7 à l'annexe comme exemple du témoignage long.

deuxième lieu par quantité se trouvent les pronoms et en troisième les verbes, avec des pourcentages presque identiques. En quatrième se situe le groupe des substantifs, le pourcentage en étant de 17%. En cinquième et sixième viennent les adverbes et les adjectifs dont les pourcentages sont presque les mêmes. La quantité des interjections est très réduite.

2.2.2. Les parties du discours par type de texte

Les proportions des parties du discours varient dans les quatre types de texte. La table 3 ci-dessous montre que les questions, les enquêtes et les témoignages longs sont assez similaires en ce qui concerne la distribution des parties du discours.

Table 3. Les parties du discours dans les types de texte

Type de texte	Subst.	Verbes	Pron.	Adj.	Adv.	Interj.	Autres	Quantité
Petite annonce	24% (107)	14% (63)	18% (80)	6% (26)	4% (19)	5% (22)	28% (125)	442
Question	15% (80)	21% (106)	21% (108)	7% (37)	11% (57)	1	25% (128)	517
Enquête	14% (207)	22% (324)	22% (326)	6% (95)	8% (106)	1	28% (425)	1494
Témoignage long	18% (174)	24% (228)	25% (237)	8% (75)	9% (83)	2	17% (163)	962
Total	568	721	751	233	275	26	841	3415

La différence la plus nette est entre les petites annonces et les trois autres types. Les questions et les enquêtes présentent des proportions assez similaires. On peut ainsi faire une distinction entre les petites annonces, les témoignages courts et le reste, c'est-à-dire les questions et les enquêtes.

Les petites annonces diffèrent le plus des autres types de texte. La quantité des substantifs et des interjections est beaucoup plus élevée par rapport aux autres types. Contrairement aux autres types de texte, les quantités des verbes et adverbes sont relativement modestes. Ces différences sont expliquables par la structure et la forme des petites annonces. Par exemple la grande quantité des substantifs s'explique par les listes que les jeunes écrivent dans leurs petites annonces. Ces listes comprennent des noms d'idoles des jeunes et d'objets que les jeunes veulent échanger. La quantité élevée des interjections est due au

vocabulaire des salutations et des formules de politesse (par ex. *salut! Hello!*, voir ch. 2.1.1.). Dans les autres textes les interjections sont rares; elles sont utilisées dans des phrases portant une ressemblance à la langue parlée.

*J'ai passé l'éponge plusieurs fois et s'est lorsqu'il s'est intéressé de près à ma meilleure amie que j'ai dit **basta!*** (Texte 1)

Nous considérons que la quantité réduite des adverbes, des verbes et des pronoms dans les petites annonces est due au fait que les petites annonces ne contiennent pas de descriptions d'action où les verbes et les adverbes soient nécessaires.

Ce phénomène est contraire au cas des témoignages longs où il y a beaucoup de verbes, pronoms et adverbes à cause de la description de l'action. La proportion des verbes, adjectifs et pronoms est la plus grande de tous les types de texte. Cela est dû au caractère narratif qui est plus accentué dans les témoignages longs que dans les autres types de texte.

Nous considérons que la raison de la ressemblance entre les questions et les enquêtes est la forme, le style et la longueur des textes qui sont assez similaires, au moins si on les compare aux autres types de texte: les petites annonces sont plus courtes, les témoignages longs plus longs, et les objectifs de ces deux types de texte sont différents ainsi que leur style et leur structure.

2.3. La fréquence des mots dans le corpus

2.3.1. Remarques préliminaires

Dans ce chapitre nous présenterons les substantifs, les verbes, les adjectifs, les adverbes et les pronoms personnels les plus fréquents. Comme il y a de grands écarts entre les proportions des différentes parties du discours, les fréquences sont regroupées par les parties du discours et non dans un seul groupe.

Les formes des mots au singulier, au pluriel, au féminin et au masculin ne sont pas comptés séparément. Dans le groupe des pronoms seuls les pronoms

personnels sont comptés. Leurs formes différentes, par exemple les possessifs, ne sont pas comptées séparément. Les critères du calcul restent les mêmes dans le calcul des fréquences dans tout le corpus et dans les types de texte, sauf que dans le dernier les pronoms personnels ne sont pas comptés.

Comme les proportions des parties du discours sont différentes dans le corpus, la quantité des mots mentionnés dans les listes de fréquence varie. La quantité des mots varie aussi à cause de l'obligation de mentionner tous les mots ayant la même quantité d'occurrences et à cause de l'abondance des mots peu expressifs vis-à-vis du langage jeune (par ex. *parler, faire* etc.), qui cause la nécessité de lister une grande quantité de mots. Aussi faut-il parcourir la liste pour relever les mots fréquents propres à la langue des jeunes.

À l'aide des listes de fréquence nous identifierons les termes propres à la langue des jeunes et les raisons pour leur fréquence élevée. Les termes du registre familier sont toujours considérés comme appartenant au langage jeune.

2.3.2. La fréquence des mots dans tout le corpus

Les quinze **substantifs** les plus fréquents dans tout le corpus étaient les suivants.

1. Année/an (23)⁸⁴
2. *Fille* (17)⁸⁵
3. *Garçon* (14)
4. *Mec* (12), *copine* (11)
5. Fois (7), jour (7), *nana* (7), *amie* (7)
6. *Bahut* (6), temps (6)
7. *Parents* (5), *soeur* (5), *doc* (5), *photo* (5)

Les substantifs qu'on peut considérer comme propres à la langue des jeunes étaient *fil*, *garçon*, *mec*, *copine*, *nana*, *amie*, *bahut*, *parents*, *soeur*, *doc* et *photo*, car ces mots soit appartiennent au registre familier soit font partie des

⁸⁴ Le nombre entre les parenthèses indique la quantité des occurrences du terme dans le corpus.

⁸⁵ Les termes considérés comme propres à la langue des jeunes sont en italique.

sujets très importants dans la vie des adolescents. Quatre termes parmi les premiers en fréquence appartenaient au registre familier (*bahut, mec, copine, nana*). La fréquence moyenne d'un substantif dans tout le corpus était de 3,4.

Les substantifs *photo* et *doc* appartiennent au vocabulaire répétitif des petites annonces, d'où la fréquence élevée. La grande fréquence du terme *année/an* est due au fait que les jeunes informent les lecteurs de leur âge dans presque tous les textes. Nous considérons que la fréquence des substantifs comme *fille, garçon, copine* (et de leurs synonymes *nana, mec, amie*) témoigne de l'importance des sujets relatifs aux rapports entre les amis et les deux sexes. Il en est de même avec les termes concernant la famille (*parents* et *soeur*). Il faut noter que le fait que la majorité des textes a été écrite par des jeunes filles influe sur la fréquence plus élevée des mots au féminin, par ex. *amie, copine*.

Les vingt **verbes** les plus fréquents dans tout le corpus étaient les suivants.

1. Être (111)
2. Avoir (45)
3. Faire (39)
4. Dire (18)
5. *Sortir* (15)
6. Savoir (14)
7. Pouvoir (13), voir (13)
8. Parler (11)
9. Vouloir (10), passer (10), arriver (10), *aimer* (10)
10. Aller (9), essayer (9)
11. Penser (8), *rechercher* (8)
12. *Tomber* (6), devenir (6), *correspondre* (6)

La plupart des verbes fréquents sont des verbes nécessaires dans toute communication et ne donnent ainsi pas d'information sur la langue des jeunes. De tels verbes sont par exemple *être, avoir, faire, pouvoir, vouloir*, etc. Afin d'identifier les verbes expressifs du point de vue du langage jeune nous avons pris en compte les vingt verbes les plus fréquents. Les verbes qu'on peut considérer comme propres au langage des jeunes étaient *sortir, aimer, rechercher, tomber, correspondre*.

Le verbe *sortir*, à la cinquième place, présente un cas intéressant. Ce qui est notamment intéressant est que *sortir* est utilisé 14 fois dans la signification ‘fréquenter’ et une seule fois dans le sens ‘dire’.

Le verbe *tomber*, lui aussi, est utilisé dans un seul sens parmi plusieurs possibilités: il s’agit de la construction *tomber amoureux de qqn*. Le verbe *sortir* et la construction *tomber amoureux de qqn* étant fréquemment utilisés, l’utilisation fréquente du verbe *aimer* n’est pas une surprise.

Les proportions des verbes *rechercher* et *correspondre* sont importantes puisqu’ils font partie du vocabulaire des petites annonces. La structure et le vocabulaire des petites annonces ne varie pas beaucoup, mais se répète d’une annonce à l’autre, d’où la fréquence élevée de ces deux verbes.

Dans le groupe des verbes les plus fréquents il y avait un seul verbe appartenant au registre familier (*sortir*). La fréquence moyenne d’un verbe dans tout le corpus était de 3.

Les vingt **adjectifs** les plus fréquents dans tout le corpus étaient les suivants.

1. Tout (17)
2. *Amoureux* (9), autre (9)
3. Bon (7)
4. Tel (5), petit (5)
5. Grand (4), mauvais (4), *dingue* (4), vrai (4), seule (4), *assurée* (4), *préféré* (4)
6. Sérieux (3), *super* (3), *fou* (3), gros (3), beau (3), dernier (3), normal (3)

Les adjectifs qu’on peut considérer comme étant propres à la langue des jeunes étaient *amoureux*, *assuré*, *préféré*, *dingue*, *fou*, *super*. Deux adjectifs (*super*, *dingue*) parmi les vingt appartenaient au registre familier.

L’adjectif *amoureux* se distingue grâce à sa fréquence élevée, ce qui n’est pas étonnant si l’on prend en compte l’importance du vocabulaire traitant de

l'amour dans notre corpus. Les adjectifs *assurée* et *préféré* appartiennent au vocabulaire répété des petites annonces, d'où la fréquence élevée.

La fréquence moyenne d'un adjectif dans tout le corpus était de 2,3, ce qui impliquerait qu'il y aurait plus de variation dans le groupe des adjectifs que dans les autres parties du discours.

Les quatorze **adverbes** les plus fréquents dans tout le corpus étaient les suivants (les négations ne sont pas comptés).

1. Toujours (10), bien (10)
2. Très (9)
3. Encore (8)
4. Comme (6), *complètement* (6)
5. Ensemble (5), déjà (5), mal (5)
6. Maintenant (4), plutôt (4), *absolument* (4), tout (4), aussi (4)

Tous les adverbes les plus fréquents appartenait au registre standard. Les adverbes qu'on peut considérer comme propres à la langue des jeunes étaient *complètement* et *absolument*. Les adverbes *absolument* et *complètement* ont été utilisés pour intensifier le message ce qui est l'une des caractéristiques du langage jeune (voir chapitre 2.7.7. "L'hyperbole"). La fréquence moyenne d'un adverbe dans tout le corpus était de 1,1, ce qui impliquerait qu'il y aurait le plus de variation dans le groupe des adverbes.

Le **pronom personnel** le plus fréquemment utilisé était *je* et ses variantes (*moi, mon, etc.*), la quantité des occurrences en étant de 343. La fréquence élevée n'est pas étonnante, car les textes traitaient le plus souvent des expériences individuelles des lecteurs. Le pronom personnel *il* était en deuxième, la quantité des occurrences étant de 90. Les textes traitaient souvent les expériences des rapports entre les deux sexes d'où la quantité importante de ces deux pronoms personnels. Après *je* et *il* les pronoms personnels les plus fréquents étaient *ils* (36 fois), *on* (35 fois) et *elle* (30 fois).

2.3.3. La fréquence des mots par type de texte

Dans la table 4 en-dessous sont présentés les fréquences dans les types de texte.

Table 4. La fréquence des mots dans les petites annonces, les questions, les enquêtes et les témoignages longs.

Substantifs	Petite annonce	Question	Enquête	Témoignage long
1.	<i>An⁸⁶</i> (9)	<i>Mec, copine</i> (4)	<i>Fille</i> (14)	<i>Année/an</i> (11)
2.	<i>Doc</i> (5), <i>photo</i> (5)	<i>Télé</i> (3)	<i>Garçon</i> (12)	<i>Soeur</i> (5)
3.	<i>Réponse</i> (4), <i>poster</i> (4)	<i>Classe, heure, lit, vie</i> (2)	<i>Nana, bahut</i> (6)	<i>Parents</i> (4)
4.	<i>Échange, fan</i> (3)		Fois, jour (5)	<i>Copine, ami, soirée</i> (3)
Verbes	Petite annonce	Question	Enquête	Témoignage long
1.	Avoir (13)	Être (18)	Être (43)	Être (44)
2.	<i>Rechercher</i> (8)	Faire (7)	Faire (14)	Avoir, faire (16)
3.	<i>Correspondre, être</i> (6)	Avoir, dire, arriver (4)	<i>Sortir</i> (13)	Voir (7)
4.	<i>Adorer</i> (4)	Aller, passer (3)	Avoir (12)	Pouvoir (5)
5.	<i>Aimer, écrire, donner</i> (3)	Devoir, voir, parler, changer (2)	Savoir, dire (8)	Dire, aller, savoir, arriver, parler (4)
6.	S'appeler, penser, attendre, faire (2)		Pouvoir (6)	Passer, comprendre, <i>tomber</i> (3)
Adjectifs	Petite annonce	Question	Enquête	Témoignage long
1.	<i>Assuré, préféré</i> (4)	Tout (4)	Autre (7)	Tout (5)
2.	Tout (3)	<i>Amoureux</i> (2)	Tout, <i>amoureux</i> (5)	<i>Dingue, seul, vrai, important, tel, mauvais, bon, petit</i> (2)
3.	<i>Gros, plein, big</i> (2)		Bon (4)	
4.			Tel (3)	
Adverbes	Petite annonce	Question	Enquête	Témoignage long
1.	Absolument (4)	Complètement, déjà, bien, plutôt, assez (2)	Toujours (7)	Encore, mal (4)
2.	Très (3)		Ensemble, très (5)	Bien, maintenant (3)
3.	Aussi, comme, vite (2)		Complètement, bien (4)	Même, tellement, toujours (2)
4.			Encore, trop, tout (3)	

⁸⁶Les termes considérés comme propres à la langue des jeunes sont en italique.

Les quantités des fréquences par type de texte sont assez réduites, mais on peut considérer que les mots les plus fréquents illustrent les caractéristiques de chaque type de texte. On peut encore constater une différence nette entre le vocabulaire des petites annonces et le vocabulaire dans les autres types de texte. Nous nous concentrerons sur l'étude des fréquences dans les petites annonces à cause de la particularité de ce type de texte par rapport aux autres types de texte.

Le langage et le vocabulaire des petites annonces sont spécialisés à cause de la fonction spécifique de ce type de texte, c'est-à-dire la recherche des correspondants et des documents. La plupart des mots les plus fréquents s'expliquent par les phrases qui sont propres au langage des petites annonces et qui se répètent (et varient selon l'auteur) dans le corpus. De tels mots sont par exemple les adjectifs les plus fréquents, *assuré* et *préféré*. Leur fréquence est due aux phrases suivantes:

Réponse assurée à 100%. (Texte 22, texte 24)

Réponse assurée si photo. (Texte 19)

Réponse assurée à 200%. (Texte 21)

Moi c'est Celine. J'ai 12 ans et je recherche tout sur les Hanson. En échange, je donne tout ce que j'ai comme docs sur vos stars préférés et vos boys bands et girls bands préférés. (Texte 25).

Salut à toutes les fans de Worlds Apart! Moi c'est Guiomar et je suis une méga-fan des Worlds Apart, principalement du beau Cal et de Steve. Je recherche tout sur eux. En échange, je donne plein de docs sur vos stars préférées. (Texte 34).

L'adjectif *assuré* se rencontre toujours avec le substantif *réponse* et l'adjectif *préféré* avec les substantifs décrivant des artistes. La grande fréquence de l'anglicisme *fan* s'explique par le contenu très structuré des petites annonces: presque tous les jeunes semblent considérer qu'il est indispensable d'informer les autres lecteurs de leurs idoles. Il faut noter aussi que le mot *fan* ne se rencontre que dans les petites annonces. Dans presque toutes les petites annonces l'annonceur déclare son admiration pour quelque célébrité soit en

utilisant le mot *fan* (et ses variantes, voir le chapitre "composition") soit en utilisant des verbes comme *adorer* et *aimer*, comme les exemples le montrent.

Hello, lecteurs et lectrices de OK Podium, je m'appelle Julie, j'ai 15 ans. J'adore les 3T et les G Squad. (Texte 24).

Je recherche des fans d'Alliage pour correspondre. Je possède tout sur eux et notamment de vraies photos. Si toi aussi tu aimes Alliage, prends ta plume et écris-moi vite. (Texte18).

Un phénomène semblable se produit avec les verbes *rechercher*, *correspondre*, *adorer*, *aimer*, *écrire*, et les substantifs *doc*, *photo*, *poster*, *fan*, *réponse*, *échange* qui se rencontrent dans des contextes et même des phrases semblables l'une à l'autre (voir aussi les exemples ci-dessus).

Hello everybody! Me, I love the Backstreet Boys, je recherche tout sur eux. Alors écrivez-moi vite. (Texte 33).

Je recherche des fans d'Alliage pour correspondre. Si toi aussi tu aimes Alliage, prends ta plume et écris-moi vite. (Texte 18)

Hello, lecteurs et lectrices de OK Podium, je m'appelle Julie, j'ai 15 ans. J'adore les 3T et les G Squad. (Texte 24).

J'ai 12 ans et je recherche absolument tout sur Worlds Apart (posters, docs, photos, négatifs, autographes, K7, CD, etc.) et aussi des mégafans de Worlds Apart comme moi. (Texte 21)

La grande fréquence du mot *an* dans les petites annonces est due au fait que les jeunes informent les lecteurs de leur âge et donnent souvent aussi l'âge souhaité du futur correspondant.

Même si les trois autres types de texte ont des fonctions différentes les uns des autres, la fréquence des termes utilisés est semblable. Les mots traitent des personnes et des relations humaines dans presque toutes les parties du discours (par exemple *amoureux*, *sortir*, *parents*, *soeur*, *ami*, *mec*), ce qui est dû aux sujets semblables dans ces trois types de texte. Cette caractéristique est opposée aux petites annonces dans lesquelles les mots fréquents diffèrent beaucoup de ceux des autres types de texte.

Il semble que les enquêtes se concentrent sur les relations entre les deux sexes, tandis que les témoignages longs traitent les relations familiales. Quant aux questions, la fréquence faible des mots comparée à la quantité totale des mots (517) implique que le vocabulaire des questions présente une variation plus élevée que les autres types de texte. Un détail intéressant est que dans le vocabulaire scolaire le mot *bahut* est tellement populaire parmi les jeunes que son équivalent *lycée* ne figure pas parmi les substantifs les plus fréquents.

2.3.4. L'aspect sémantique des fréquences

Les listes des fréquences présentent une quantité importante de synonymes, surtout dans les domaines préférés des jeunes, c'est-à-dire l'amour et les amis. La grande quantité de mots de ces domaines contribue à la variation. Sur la liste des substantifs les plus fréquents on relève plusieurs synonymes: *fille-nana*, *copine-amie*, *garçon-mec*. Il faut noter que ces synonymes ne sont pas absolus, mais qu'on y trouve des connotations différentes.

Dans la plupart des synonymes du corpus on remarque la différence de la connotation. Dans notre corpus la différence est le plus souvent celle de registre: un terme du registre standard a un synonyme au registre familier. En examinant les synonymes du corpus on peut constater que la tendance des jeunes dans la variation du vocabulaire est vers le langage familier. Les jeunes ne choisissent pas les synonymes parmi les mots du registre standard, ou parmi les mots rarement utilisés ou vieillis, ou parmi les termes qui appartiennent au langage littéraire, mais préfèrent utiliser comme synonymes des termes du registre familier. Notre corpus contient peu de cas où les synonymes appartiennent tous les deux au registre standard, ou tous les deux au registre familier. Des exemples de tels cas sont les paires *le bruit-la rumeur* (registre standard) et *mignon-canon* (registre familier). Un lexique parallèle était donc identifié dans notre corpus: il y avait 17 paires où un mot appartient au registre standard et l'autre au registre familier.

1. *Fou-dingue*
2. *Lycée-bahut*
3. *Quitter-plaquer*

4. *Gentil-sympa*
5. *Jeune fille-nana*
6. *Amie-copine*
7. *Ami-pote*
8. *Garçon-mec*
9. *Soeur-frangine*
10. *Rumeur-Ragot*
11. *Vêtements-fringues*
12. *Aguicher-allumer*
13. *Aborder-draguer*
14. *Faire l'amour-coucher*
15. *Peur-trouille*
16. *Se disputer-s'engueuler*
17. *Travailler-bosser*

Le corpus présentait une grande variation lexicale quant à la référence aux sexes. La liste suivante contient les mots qui ont été utilisés pour le sexe féminin. Les mots sont mis en ordre en commençant par le mot dont le sens est le plus proche du mot *femme*. Les trois premiers mots sont des synonymes.

1. *Nana*
2. *Fille*
3. *Girl*
4. *Garce*
5. *Espèce de rousse*
6. *Amie*
7. *Copine*
8. *Dragueuse*
9. *Allumeuse*
10. *Piqueuse*
11. *Voleuse*

Le mot *femme* ne se rencontrait pas une seule fois dans le corpus. Il est possible que les jeunes filles ne considèrent pas encore les autres jeunes filles ou elles-mêmes comme étant des adultes, donc des femmes. Plusieurs parmi les mots qui se réfèrent au sexe féminin sont péjoratifs: *garce*, *espèce de rousse*, *piqueuse*, *voleuse*, *allumeuse*.

Quant au sexe masculin, la liste est presque aussi longue. Les mots sont mis en ordre en commençant par le mot dont le sens est le plus proche du mot *homme*.

1. *Garçon*
2. *Mec*
3. *Boy*
4. *Ami*
5. *Copain*
6. *Pote*
7. *Jules*
8. *Boyfriend*
9. *Dragueur*
10. *Partenaire*

Un phénomène intéressant est que le mot *homme* (dans le sens ‘représentant du sexe masculin’) n’est pas une seule fois utilisé dans le corpus, ce qui présente le même cas que dans la liste des mots faisant référence au sexe féminin. Les jeunes filles parlent le plus souvent *des garçons* ou *des mecs*. La raison pour cela est évident: les jeunes filles parlent des hommes de leur âge, c’est-à-dire des garçons. Contrairement à la liste précédente, aucun des termes pour le masculin n’est péjoratif, même si dans les textes du corpus c’étaient les garçons qui étaient le plus souvent à l’origine du malheur des jeunes filles.

2.4. Les registres dans le corpus

La classification des mots du corpus en registres a été faite selon *le NPR*. Il faut d’abord noter que la frontière entre les différents registres change constamment. Par exemple celle entre l’argot et la langue familière n’est pas nette. Par exemple dans *Le Petit Robert* (1990) le mot *pige* est classifié comme un mot argotique⁸⁷, tandis que dans le *NPR* de l’année 1993 il est classifié comme argotique et familier.⁸⁸ Le glissement des mots du registre argotique vers les registres de la langue familière et courante est le résultat de l’adoption des mots par une large couche de la société et indique que ces mots sont établis dans la langue. Quant au mot *mec*, le *NPR* de l’année 1993 le qualifie

⁸⁷ Rey,A. – Rey-Debove, J., édés., *Le Petit Robert 1*. Paris 1990, 1435.

⁸⁸ Rey,A. – Rey-Debove, J., édés., *Le Nouveau Petit Robert 1*. Paris 1993, 1673.

d'argotique ou de familier selon le sens où le mot est utilisé⁸⁹, tandis que le *NPR* de l'année 1996 le classifie comme familier.⁹⁰

Dans notre corpus 93 mots, 212 en prenant compte le nombre de leurs occurrences, pouvaient être identifiés comme appartenant à un registre autre que celui du français standard. La variation du registre étant plus plausible dans certaines parties du discours (substantifs, adjectifs, verbes, adverbes, interjections et pronoms), nous avons calculé le pourcentage des registres dans le groupe de ces cinq parties du discours pour déterminer l'importance réelle de la variation du registre dans le corpus. Dans ce groupe la proportion des registres autres que celui de langage standard reste quand assez réduite, étant de 8,2%⁹¹.

Le registre le plus fréquemment utilisé était le langage familier, dont 89 exemples étaient relevés (le taux 202, en prenant en compte le nombre des occurrences) et dont le pourcentage était de 7,8% par rapport au corpus. On n'a relevé qu'un exemple de langage argotique (*mater*, occurrence 3 fois) et trois exemples du langage courant (*carrément*, *fagoter*, *penchant*), dont la quantité totale était de 7. On n'a relevé aucun mot appartenant au registre vulgaire ou populaire.

Comme la quantité des expressions appartenant à un registre autre que familier est tellement réduite, nous nous concentrerons sur l'analyse du registre familier dans le corpus.

2.4.1. La fréquence des expressions du registre familier

Table 5 présente les termes les plus fréquemment utilisés du registre familier dans tout le corpus.

⁸⁹ *NPR* (1993) 1372.

⁹⁰ Rey, A. – Rey-Debove, J., eds., *Le Nouveau Petit Robert 1*. Paris 1996, 1372.

⁹¹ Les pourcentages concernant les proportions des registres sont calculés à partir d'ici en prenant en compte le nombre des occurrences des expressions. Le calcul est fait par rapport

Table 5. La fréquence des mots du registre familial dans tout le corpus

Mot	Occurrences
1. Ça	29
2. Sortir	15
3. Mec	12
4. Copine	11
5. Nana	7
6. Bahut	6
7. Dingue	4
Dragueur	4
Draguer	4
8. Se ficher de	3
Prof	3
Plaquer	3
Pote	3
Super (adj)	3
Télé	3

Le terme le plus fréquent du registre familial était le pronom familial *ça*. Les exemples montrent la variété de l'emploi.

.alors que je voulais l'exclusivité. Ça me paraissait normal puisque c'était moi sa copine mais lui, il n'a jamais voulu comprendre ça. (Texte 3)

je lui fais des scènes pas possibles. À la longue ça devient hyper stressant et je ne sais pas si je vais tenir encore longtemps comme ça. (Texte 4)

Ils me demandent comment je fais pour séduire, ils veulent savoir si je vais sortir avec telle fille et ça devient un challenge. (Texte 15)

Ma soeur m'encourage à faire le bon choix. Ça lui permet de moins penser à elle. (Texte 32)

Le terme *ça* présentait un cas intéressant, car son équivalent du français standard *cela* était rarement utilisé dans le corpus. Cela s'explique par le style des textes qui est informel et ressemble à la langue parlée.

En deuxième lieu en fréquence on rencontre le verbe *sortir*, qui était utilisé 14 fois dans le sens 'fréquenter' et une fois dans le sens 'dire'. Les autres termes les plus fréquemment utilisés du registre familial sont *mec* et *copine*, qui se

au groupe des parties du discours où la variation du registre est plausible. Ce groupe inclut les substantifs, adjectifs, interjections, pronoms, verbes et adverbes.

rencontraient dans tous les types de texte, sauf dans les petites annonces qui ont un vocabulaire assez spécialisé par rapport aux autres types de texte. La raison pour la grande fréquence de ces mots sont les sujets concernant l'amitié et l'amour présents dans les textes.

La fréquence moyenne d'une expression du registre familial était de 2,3, ce qui est un peu trompeur, car le taux élevé est causé par la grande fréquence des termes mentionnés dans la table 5. En réalité la plupart des expressions du registre familial sont des hapax dans le corpus: 58 parmi les 89 mots du registre familial se rencontraient une seule fois dans le corpus. Ainsi peut-on considérer que le vocabulaire du registre familial présente une variation importante.

2.4.2. Le registre et la classe grammaticale

La proportion des mots appartenant au registre familial semble varier selon la classe grammaticale: 14% des substantifs de tout le corpus appartenaient au registre familial, alors que le même taux, en ce qui concerne les adjectifs, était de 11%, pour les verbes de 8%, pour les adverbes de 2%, pour les pronoms de 4% et pour les interjections de 19%.

Pour obtenir une idée plus claire de l'importance des parties du discours dans la distribution des mots familiers, nous comparerons les proportions entre des parties du discours dans le groupe des mots du registre familial.

Table 6. Les pourcentages des classes grammaticales des mots du registre familial du corpus.

Classe grammaticale	% de mots familiers	quantité
Substantifs	40,1 %	81
Verbes	27,7 %	56
Pronom	14,4 %	29
Adjectifs	12,4 %	25
Adverbes	3,0 %	6
Interjections	2,5 %	5
Total	100 %	202

Comparaison des pourcentages des parties du discours montre que la plupart des mots du registre familier sont des substantifs. Les verbes sont en deuxième place, même si leur proportion par rapport à tout le corpus n'était que de 8%. La grande proportion des pronoms est constituée par un seul mot, *ça*.

La contradiction dans les pourcentages des verbes est expliquée par la grande quantité des verbes dans le corpus (troisième en quantité, 721 verbes), ce qui fait que la quantité importante des verbes familiers dans le groupe des mots familiers reste sans importance par rapport à tout le corpus.

La proportion des interjections dans le groupe des mots familiers est très modeste même si leur pourcentage par rapport à tous les interjections dans tout le corpus est de 19%, donc le plus élevé parmi les parties du discours. Cela est dû à la quantité réduite des interjections: quelques mots appartenant au registre familier peuvent influencer beaucoup sur le pourcentage.

2.4.3. Le registre dans les types de texte

La répartition des expressions familières entre les types de texte était intéressante. On pouvait constater une différence nette entre les petites annonces et le reste des textes.

Table 7. La quantité et les pourcentages des mots du registre familier dans les questions, les petites annonces, les enquêtes et les témoignages longs.

Type de texte	Mots familiers/quantité des mots dans le type de texte	% de mots dans type de texte	% d'expressions familières
Petite annonce	6/317	2 %	3 %
Questions	37/389	10 %	18 %
Enquête	106/1069	10 %	52 %
Long témoignage	53/799	7 %	26 %
TOTAL	202/2574		100 %

Le pourcentage des expressions du registre familière dans les **petites annonces** n'était que de 2%, alors que dans les autres textes le pourcentage du registre familier était au moins de 7%. On n'a relevé que six exemples de registre familier dans le vocabulaire des petites annonces. Même si les petites

annonces contenaient le moins d'expressions familières, on a identifié le plus grand nombre de néologismes dans ce type de texte (voir chapitre 2.5.8 "Les néologismes: conclusion").

Une grande partie des mots du registre familier (106 en tout) se rencontraient dans les enquêtes, mais relativement les enquêtes contiennent autant d'expressions familières que les questions, la proportion étant de 10% pour tous les deux. Ce phénomène n'est pas surprenant, car on a déjà découvert des similarités entre ces deux types de texte.

Les mots du registre familier les plus fréquents dans **les enquêtes** sont présentés dans la table 8.

Table 8. La fréquence des mots du registre familier dans les enquêtes.

	Mot	Fois
1.	Sortir	14
2.	Ça	13
3.	Nana	6
	Bahut	6
4.	Dragueur	4
	Draguer	4
	Mec	4
6.	Pote	3
	Prof	3

Les seuls mots qui se rencontraient dans les autres types de texte étaient *ça*, *nana*, *mec* et *sortir*. Il faut noter que le verbe *sortir* se rencontrait 14 fois dans les enquêtes et une seule fois dans un autre type de texte (question).

Les autres mots fréquents étaient assez spécialisés, ce qui s'explique par les sujets des enquêtes, choisis par le magazine. Ces titres regroupaient plusieurs textes sur un même sujet. Par exemple les mots *dragueur*, *drague* et *sortir* se rencontraient dans des textes écrits pour une rubrique s'appelant "Amoureuses d'un dragueur". Là, les jeunes filles racontaient leurs expériences avec les garçons qui s'intéressaient trop aux autres filles:

Toutes mes copines m'avaient mise en garde contre Frank, le plus grand dragueur du bahut, un mec qui sortait avec une nouvelle fille toutes les semaines. (Texte 2)

Les dragueurs, pour moi, c'est fini! (Texte 3)

Quant aux **questions**, les termes les plus fréquents étaient *copine*, *mec* (tous les deux 6 occurrences) et *ça* (3 fois). Le mot *télé* se rencontrait deux fois, tandis que tous les autres mots familiers dans le vocabulaire des questions se rencontraient une seule fois. Les sujets des questions concernaient le plus souvent les relations entre des amis ou des problèmes de coeur (les textes 9, 13, et 26), d'où la grande fréquence des mots *mec* et *copine*. A part ces quelques sujets favoris des lecteurs, les autres sujets des questions variaient beaucoup, ce qui explique la grande variété des expressions du registre familier (37 exemples) mais leur fréquence modeste.

Dans le vocabulaire des **témoignages longs** la proportion des expressions familières était de 7% (quantité: 53). Seuls les mots suivants se rencontraient plus d'une fois dans le vocabulaire: *copine* (4), *bosser* (2), *dingue* (2), *mec* (2), *se fiché de* (2).

Les témoignages longs présentaient des phénomènes intéressantes: les textes variaient beaucoup dans le style et dans la distribution des mots du registre familier. Le texte 28 contenait 23 mots du registre familier sur un total de 232 (tous les mots comptés) et les trois autres textes (20, 7, 32) contenaient 7, 10 et

13 mots familiers (sur 227, 243 et 259 mots). Les styles de ces textes différaient aussi beaucoup les uns des autres. Il est possible que les sujets des textes puissent expliquer cette différence. Le sujet du texte 28 qui contenait le plus de mots familiers était "Tout le monde se fiche de moi car... Je n'ai pas de fringues des marques", alors que le sujet du texte 20, qui contenait moins d'expressions familières était "Je n'arrive pas à communiquer avec mes parents. Ils ne me comprennent pas". Le sujet du dernier est plus sérieux que celui du premier, donc on pourrait supposer que le sérieux du texte pourrait influencer sur le choix de mots dans une direction plus formelle et sérieuse.

C'est dingue ça: tout le monde porte des vêtements de marque sauf moi. Mes meilleures amies ont toutes de super fringues à la mode, du maquillage sympa. Je n'ai pas les baskets dernier cri à 1200 francs mais la même paire depuis deux ans. . Je me suis longtemps disputée avec mes parents, les traitant de nuls.... Et puis ils ont des goûts de ringards. Ma frangine, qui travaille, me refille de temps en temps des pulls , chaussettes, des caleçons marrants mais ça ne suffit pas pour donner le change! (Texte 28)

Ils ne comprennent pas que, seule dans ma chambre, face à mes devoirs, je déprime. Je n'ai plus envie de faire d'efforts. Je reste prostrée devant mes livres et cahiers. J'ai le sentiment d'être abandonnée. (Texte 20)

La distribution des mots familiers s'explique le plus probablement par les différences individuelles des auteurs. Dans le texte 28 l'auteur ne semble pas consacrer d'énergie à la création littéraire; elle décharge sa frustration vis à vis de ses parents et de la situation économique de la famille à l'aide de l'écriture. La grande quantité des mots familiers peut ainsi résulter de la volonté d'exprimer les pensées et les sentiments avec les mots qui viennent le plus vite à l'esprit (donc les mots appartenant à la langue parlée et au registre familier). Il est possible aussi que l'auteur n'ait pas l'habitude d'écrire des textes en utilisant le registre standard.

Le texte 7 présente un cas contraire au texte 28. Même si le texte 7 traite d'un sujet léger racontant l'amour d'une jeune fille pour un garçon, il contient seulement 10 expressions familières.

Lorsque mon regard a croisé celui de Damien, j'ai cru m'évanouir. J'étais tétanisée, j'ai rougi, je me suis arrêtée de danser. C'était très fort.... Plus rien n'existait, je ne voyais que son visage, que ses yeux.... Le DJ faisait monter la pression en nous mettant une musique hyper speed, complètement déjantée. La salle était en transe, moi j'étais envoûtée par ce mec qui n'était plus qu'à quelques centimètres de moi.... Et j'ai été embrassée par ce bel inconnu dont j'étais tombée amoureuse trois heures auparavant. Le temps s'arrêtait soudain pour nous alors qu'autour de nous tout le monde hurlait. (Texte 7).

Ce texte est exceptionnel parmi les témoignage longs, car il met en évidence le désir de l'auteur de s'exprimer d'une manière captivante et même littéraire, ce qui n'est pas le cas dans les autres textes. Cette tendance se manifeste à travers le rôle important des descriptions des émotions et de l'action. Il est possible que l'auteur ait voulu éviter l'usage des expressions du registre familier.

2.5. La formation des mots

2.5.1. Remarques préliminaires

Les mots qui ne se rencontraient pas dans l'un des deux dictionnaires (*le NPR* ou *le TLF*) ou qui s'y rencontrent ayant des significations ou des formes qui ne conviennent pas à ceux des contextes du corpus, sont considérés comme des néologismes. Nous avons identifié 37 néologismes dans le corpus. Dans ce chapitre nous examinerons catégorie par catégorie la formation, la signification et le contexte de chaque néologisme.

Un informant français de 24 ans a été à notre disposition. Il est ingénieur d'informatique et vient de la région de Bordeaux. Sa mère est sans profession et son père travaille dans une banque. Il a une soeur et un frère. Notre informant a donné son avis sur trois néologismes du corpus (*nase*, *chèvre*, *exo*).

2.5.2. La dérivation

Le corpus contenait un seul néologisme formé à l'aide de la dérivation. Il s'agit du mot *piqueuse* qui se trouve dans un témoignage court sous la rubrique "Ma meilleure amie sort avec celui que j'aime. Je suis si

malheureuse”. Dans cette lettre Lola (15 ans) raconte que sa meilleure amie a séduit son petit ami.

Elle a tout fait pour nous séparer et l’attirer dans ses filets. Elle l’aguichait ouvertement, devant moi et je n’ai pas su réagir. Je me suis brouillée avec cette piqueuse de mec. (Texte 14).

Le substantif *piqueuse* est dérivé du verbe du registre familier *piquer*, qui signifie ‘voler’, à l’aide du suffixe féminin *-euse*. Le dérivé *voleur/voleuse*, formés à partir du verbe *voler*, est le synonyme de *piqueuse*.

2.5.3. L’emprunt

Dans la création des mots nouveaux, l’emprunt était la méthode la plus populaire. Notre corpus contenait 16 néologismes, tous empruntés à une seule langue, l’anglais.

Un groupe d’emprunts était facilement identifiable: les mots se rattachaient à la musique.⁹² Dans ce domaine de la culture jeune l’influence de la Grande-Bretagne et des États-Unis est considérable, car ce sont les principaux exportateurs de la musique des adolescents. Ce flux culturel facilite l’adoption des mots anglais.

Le substantif *jungle* se rencontrait une seule fois dans un témoignage long (texte 7).

On s’est rapprochés l’un de l’autre et on a dansé l’un contre l’autre. sur de la jungle, c’est dire! (Texte 7)

Dans la terminologie anglaise musicale le mot *jungle* est utilisé pour désigner un genre de la musique “techno”. Le mot *jungle* existe dans la langue française, mais au sens du genre musical c’est un néologisme.

Le néologisme *speed* a été relevé dans le même texte.

⁹² Le groupe contenait les mots suivants: *jungle, speed, king of pop, boys band, girls band*

Le DJ faisait monter la pression en nous mettant une musique hyper speed, complètement déjantée. La salle était en transe (.). (Texte 7)

Le mot *speed* a été emprunté pour décrire la qualité de la musique, car il signifie ‘vélocité’ en français. Le mot *speed* fait référence à la musique “jungle”, l’emprunt qui se rencontrait dans le même texte. Evidemment la musique “jungle” a un rythme très rapide, et pourrait être décrite avec un adjectif français (par ex. *rapide*), mais l’auteur a voulu utiliser un mot anglais pour le décrire.

Le néologisme *king of pop* se rencontrait dans une petite annonce:

Hello! J’ai 16 ans et demi, je recherche absolument tout sur Michael Jackson . Alors si vous avez énormément de choses, direction la super fan du king of pop. (Texte 22).

Le terme, souvent associé à Michael Jackson dans les médias, serait “le roi de la musique pop” en français.

Quelques termes anglais du domaine musical sont assez établis dans le langage jeune, de manière qu’ils n’ont pas d’équivalent français d’utilisation fréquente. Tel est par exemple l’anglicisme *fan*, dont l’équivalent français *admirateur* n’est pas utilisé une seule fois dans le corpus. Dans le groupe des néologismes il y a aussi des mots pour lesquels il n’existe pas d’équivalents français. Tels sont les mots composés *boys band* et *girls band*.

Moi c’est Celine. J’ai 12 ans et je recherche tout sur les Hanson. En échange, je donne tout ce que j’ai comme docs sur vos stars préférés et vos boys bands et girls bands préférés. (Texte 25).

Les mots *boys band* et *girls band* signifient les groupes de la musique pop qui se composent soit de garçons soit de filles (par ex. Backstreet Boys). Les atouts de ces groupes sont souvent plutôt ceux de l’apparence que la qualité de la musique, mais ils sont quand même très populaires parmi les adolescents, surtout les filles. La popularité est mise en évidence par la quantité abondante des photos de et articles sur ces groupes dans les magazines destinés aux adolescents.

Les mots *boys band* et *girls band* se rencontraient une seule fois dans notre corpus parce que le plus souvent les jeunes mentionnent les groupes par leur nom sans utiliser les mots “groupe” ou “band”. Les emprunts *boys band* et *girls band* ont été modifiés en français, car en anglais ils sont au singulier *boy band* et *girl band* (en français *boys band* et *girls band*) et au pluriel *boy bands* et *girl bands* (en français *boys bands* et *girls bands*). Il est possible que les formes *boys* et *girls* soient des génitifs abusifs, graphies pour *boy's* (*de garçon*) et *girl's* (*de jeune filles*) et utilisés pour désigner *boys' band* (groupe des garçons) et *girls' band* (groupe des jeunes filles).

Notre corpus contenait une déclaration d'admiration entièrement en anglais pour un groupe musical rencontrée dans une petite annonce. La première partie de la phrase est en anglais, la dernière en français.

Hello everybody! Me, I love the Backstreet Boys, je recherche tout sur eux. (Texte 33).

Au lieu d'utiliser le verbe français *aimer*, l'auteur préfère déclarer son admiration en anglais, où on peut constater l'influence du français. La construction “Me, I .” correspond à la construction française “Moi, je.”.

La formule de salutation est en anglais, ce qui est fréquent dans les petites annonces de notre corpus. L'interjection *hello*, qui se rencontre trois fois dans le corpus, est enregistrée dans *le NPR* comme anglicisme⁹³; elle doit donc être assez bien établie dans la langue de tous les jours. Un détail intéressant dans la salutation est le mot *everybody*, car une des chansons du groupe Backstreet Boys s'appelle “Everybody”. Ainsi n'est-il pas à exclure que l'utilisation de ce mot soit réfléchie.

Des emprunts fréquents sont les mots anglais *boy* et *girl*. Les mots se rencontraient tous les deux deux fois dans le corpus, toujours dans les petites annonces.

⁹³ *NPR* 1080

*Hello, lecteurs et lectrices de OK Podium, je m'appelle Julie, j'ai 15 ans. . J'aimerais correspondre avec des **boys** et des **girls** de tout âge. . (Texte 24).*

*Possibilité de correspondre avec des gens (**boys & girls**) ouverts comme moi. (Texte 17).*

L'équivalent français de *boy*, *garçon*, se rencontre dans les petites annonces seulement une fois, et l'équivalent de *girl*, *jeune fille*, pas une seule fois. Ces faits impliqueraient que les jeunes utiliseraient dans les petites annonces plutôt les mots *boy* et *girl* au lieu des équivalents français. Dans les autres types de texte, *boy* et *girl* ne se rencontraient pas une seule fois, mais il y avait quand même une variété de synonymes de *jeune fille* et *garçon* (par ex. *mec*, *nana*). Les mots anglais pour décrire le sexe semblent être réservés pour les petites annonces dans lesquelles leur usage est bien établi. Il faut quand même noter que les magazines utilisent fréquemment les termes *boy* et *girl* dans leurs textes. Cela pourrait avoir une influence sur le langage utilisé par les jeunes.

Un néologisme sémantiquement proche de l'emprunt *boy* est le mot ***boyfriend*** qui reste hapax dans notre corpus. Il se rencontrait dans une question où trois jeunes filles exprimaient leur inquiétude sur leur inexpérience avec le sexe masculin.

*Notre problème, c'est que nous ne sommes jamais sorties avec des mecs. . Nos copines copines nous affirment que nous sommes mignonnes. Elles s'étonnent toujours d'apprendre que nous n'avons jamais eu de **boyfriend**. (Texte 26).*

Le mot *boyfriend* est le seul emprunt dans le texte 26, qui en plus ne contient que deux mots du registre familier (*mec*, *copine*), et qui autrement est d'un style neutre, étant donné qu'il contenait peu d'éléments de la langue parlée ou du langage familier. L'utilisation de ce mot anglais rompt avec le style du reste du texte. La raison pour l'utilisation du mot anglais au lieu de *copain*, *petit ami* ou même *jules* pourrait être dû à l'exemple du magazine.

Emprunt anglais du même domaine de *boyfriend* était le mot composé ***love story*** qui se rencontrait dans un témoignage court écrit par David.

*Il ne faut pas croire qu'il n'y a que les garçons qui collectionnent les aventures. A ma première **love story** je me suis fait jeter par une nana qui avait l'habitude de zapper d'un mec à l'autre. (Texte 16).*

Comme dans le cas du texte 26, dans le texte 16 la raison pour l'utilisation d'un mot anglais au lieu de l'équivalent français semble surprenant. *Love story* peut être dit en français au moins en trois différentes manières (*histoire d'amour, aventure amoureuse, liaison amoureuse*); néanmoins l'auteur a choisi d'utiliser le mot anglais. Peut-être est-il question d'un euphémisme, pour un garçon à l'âge de la puberté il pourrait être plus facile (et moins honteux) d'utiliser le mot anglais au lieu du mot original *histoire d'amour*, cela d'autant plus que cette aventure était malchanceuse pour lui.

Un groupe facilement identifiable était celui de formules de politesse. Les formules de politesse étaient souvent en anglais (entièrement ou partiellement) et se rencontraient uniquement dans les petites annonces. Dans ce groupe appartiennent les mots anglais **big** (occurrence deux fois), **kiss** (occurrence trois fois) et **bye bye** (occurrence deux fois).

*Hello les lecteurs et lectrices de OK Podium, je m'appelle Julie, j'ai 15 ans. . J'aimerais correspondre avec des boys et des girls de tout âge. **Big kiss et bye bye.** (Texte 24).*

*Alors pensez à moi parce que ma boîte aux lettres a très faim. **Bye bye.** (Texte 25)*

*Gros **kiss** à tous et à toutes et à bientôt. (Texte 17)*

***Big bisous** et à bientôt. (Texte 19)*

*Très gros **kiss.** (Texte 18)*

Dans les formules de politesse les deux langues sont mélangés n'importe comment. Le mot anglais *kiss* peut être modifié avec des adjectifs et adverbes français (*gros, très gros*) ou adjectifs anglais (*big*). En plus, le substantif français *bisou*, lui aussi, peut être modifié avec l'adjectif anglais *big*, et bien sûr avec les adjectifs français. Dans l'exemple du texte 24 toute la formule est en anglais sauf le mot *et* entre les mots anglais, ce qui implique que l'auteur veut malgré tout que le texte soit compris comme étant du français.

Pour finir la petite annonce, les jeunes utilisent souvent au lieu des formules françaises (comme à *bientôt*) la formule anglaise familière *bye bye*. Ceci est légèrement étonnant, d'abord parce qu'il y a beaucoup de formules françaises, et aussi parce que le mot *ciao*, assez populaire parmi les jeunes, assez bien établi en français parlé et correspondant à *bye bye*, ne figure pas une seule fois dans le corpus.

Le phénomène des formules de politesse est propre au langage des jeunes et considéré comme l'une de ses caractéristiques. S'y ajoute l'utilisation assez fréquente et étendue de l'anglais, ce qui peut, elle aussi, être considérée comme une des caractéristiques des formules de politesse des jeunes, et aussi comme une des caractéristiques du langage jeune.

2.5.4. La composition

Notre corpus contenait 2 exemples de composition, les néologismes *hyperfan* (une occurrence) et *mégafan* soit *méga-fan* (deux occurrences). Tous les deux se rencontraient dans les petites annonces.

Salut à toutes les fans de Worlds Apart! Moi c'est Guiomar et je suis une mégafan des Worlds Apart, principalement du beau Cal et de Steve. (Texte 34).

Salut! J'ai 12 ans et je recherche absolument tout sur Worlds Apart . et aussi des mégafans de Worlds Apart comme moi. (Texte 21).

Bonjour à tous! Je suis une hyperfan de Ricky Martin et je recherche absolument tout sur lui .. (Texte 35).

Dans le cas de *hyperfan*, à l'anglicisme *fan* a été ajouté l'élément *hyper*, qui selon *Le NPR* est utilisé entre autres dans la formation des mots familiers.⁹⁴ L'autre néologisme, *mégafan*, a été formée de la même manière, cette fois-ci ajoutant l'élément *méga* au début du mot. Dans le cas de *mégafan*, il existe deux orthographes, l'un avec un trait d'union entre les composants et l'autre écrit en un seul mot. Les nouvelles formes composées au lieu des anciennes formes simples servent à intensifier le mot *fan*, pour exprimer le degré

⁹⁴ *NPR* 1113.

d'admiration le plus élevé. L'exagération manifestée dans ces néologismes est une des caractéristiques du langage jeune (voir chapitre 2.7.7. "L'hyperbole").

2.5.5. L'abrègement

Le seul néologisme formé à l'aide de l'abrègement était *exo*, qui se trouvait dans un témoignage long:

Mes parents sont mécontents de mes résultats. Quand j'essaye de leur expliquer que je n'y arrive pas, que j'aurais besoin qu'ils m'aident pour tel ou tel exo, il n'y a plus personne. (Texte 20).

Selon notre informant *exo* est une forme abrégée de l'*exercice*. Le mot a été tronqué après la première syllabe et la lettre *-o* y a été ajoutée. L'informant a constaté que ce mot est très fréquemment utilisé dans le milieu scolaire.

2.5.6. Les nouveaux emplois

On a relevé 16 exemples de nouveaux emplois. Les nouveaux emplois sont des mutations sémantiques, des transferts de classe ou des changements dans la construction de locution.

2.5.6.1. Les modifications dans la construction de locutions

Nous avons identifié six néologismes qui étaient formés en modifiant la construction d'une locution. Trois néologismes parmi les six sont à la fois des tropes et seront traités d'une manière plus détaillée dans le chapitre 2.7. "Les tropes dans le corpus". Dans ce chapitre seulement leur méthode de formation est traitée.

Dans le néologisme (et le trope) suivant la préposition *sur* de la locution a été changée en *dessus*.⁹⁵

J'enrage contre lui mais encore plus contre cette nana qui lui a mis le grappin dessus, quelle garce! (Texte 9)

⁹⁵ "Mettre le grappin sur qqn", NPR 1041.

Le néologisme et le trope *au cinquantième dessous* a une forme modifiée par rapport à l'origine: le nombre dans l'expression a été changé et exagéré.⁹⁶

Depuis que Kevin m'a plaquée pour une espèce de rousse, je suis au cinquantième dessous et je pleure tous les soirs. (Texte 9)

Le néologisme et le trope suivant prend son origine à l'expression *se faire du cinéma*, seulement le mot *film* a été utilisé au lieu du mot *cinéma*.⁹⁷

Cette histoire a pris des proportions dingues et nous sommes passées pour vraies garces alors qu'au départ, on se faisait juste un film! (Texte 10)

Le corpus contenait deux néologismes qui étaient des synonymes et formés à l'aide du changement dans la construction. Le néologisme *dingue de qqn* était relevé dans une enquête et *fondu de qqn* dans une question.

Lionel m'a quitté pour sortir avec Dorine, ma meilleure amie. Elle savait que j'étais dingue de lui mais cela ne l'a pas empêché de me trahir. (Texte 14)

Je suis complètement fondue de Filip. (Texte 30)

Le dictionnaire ne connaît pas l'utilisation des termes *fondu*⁹⁸ et *dingue*⁹⁹ dans le sens 'être amoureux de qqn'. Par contre la construction *être fou de qqn* dans ce sens est enregistré dans *le NPR*.¹⁰⁰ Nous supposons que la construction *être fou de qqn* est à l'origine de ces deux néologismes: le terme *fou* dans les néologismes a été remplacé par ses synonymes du registre familier *dingue* et *fondu*.

Une méthode semblable était relevée dans le cas du néologisme *tomber dingue de qqn* se rencontre dans un témoignage long.

J'ai appris quand on est partis de la soirée, qu'il s'appelait Damien, qu'il avait 17 ans et qu'il était tombé raide dingue de moi. (Texte 7)

⁹⁶ "Être dans le troisième dessous, le trente-sixième dessous". *NPR* 621.

⁹⁷ "Se faire du cinéma, tout un cinéma". *NPR* 378.

⁹⁸ *Fondu*='Un peu fou'. *NPR* 946.

⁹⁹ *Dingue* ='fou, bizarre'. *NPR* 648.

¹⁰⁰ *NPR* 957.

Il n'existe pas de locution *tomber fou de qqn*, ce qui fait que la méthode n'est pas tout à fait identique à celle des exemples ci-dessus. Nous supposons que l'origine de cette construction est de toute façon *être fou de qqn* qui a été associé à *être amoureux de qqn* et de cette manière aussi à *tomber amoureux de qqn*. Nous supposons que dans ce cas *amoureux de qqn* et *dingue de qqn* sont devenus synonymes pour l'auteur.

2.5.6.2. La mutation sémantique

On a relevé sept néologismes formés à l'aide de la mutation sémantique, dont chacun se rencontrait une seule fois dans le corpus. Les mutations sémantiques se présentaient seulement parmi les questions et les témoignages courts.

Les néologismes *déconnectée* et *gober* se rencontrent dans le même texte. Il s'agit d'une question où une jeune fille raconte son expérience désagréable avec la drogue "ecstasy".

*Je vais, ou plutôt j'allais, régulièrement en boîte avec des copines. Un soir, l'une d'elles nous a proposé de **gober** de l'ecstasy. . Mais le lendemain matin, je me suis retrouvée dans un lit avec deux mecs que je ne connaissais pas. . Je me suis levée, **déconnectée** totale. Je me dégoûtais. Ma copine aussi, ne se souvenait de rien. (Texte 27).*

Selon le NPR *gober* signifie 'avaler vivement en aspirant, et généralement sans mâcher' ou 'manger' en registre familier.¹⁰¹ Dans le contexte de la phrase et du texte 27 *gober* veut plutôt dire 'prendre', comme il s'agit d'une drogue qu'on ne mange pas. Aussi jugeons-nous que le sens du verbe *gober* a été étendu vers 'prendre', et que c'est un néologisme dans ce contexte.

L'autre néologisme du même texte était le participe passé à valeur adjectivale *déconnectée*, formé à partir du verbe *déconnecter*. Le NPR connaît le verbe *déconnecter* (utilisé dans le vocabulaire d'électricité ou au sens figuratif 'séparer') et la forme passive *être déconnecté* qui signifie 'ne plus s'intéresser

¹⁰¹ NPR 1027.

à qqch., ne plus être concerné'.¹⁰² Dans le contexte de la phrase et du texte les significations mentionnées par *le NPR* ne conviennent pas. Compte tenu de la phrase et du contenu du texte, l'adjectif *déconnectée* décrirait plutôt la mauvaise condition d'une personne après avoir trop bu d'alcool et après avoir pris des drogues, c'est à dire "la gueule de bois". Nous supposons qu'il signifie aussi le fait d'avoir perdu la mémoire, car l'auteur écrit "Ma copine **aussi** ne se souvenait de rien." après avoir mentionné qu'elle-même était "déconnectée totale". En plus de cette référence par l'auteur, la signification 'perdre la mémoire' peut être conclu de la sémantique du mot *déconnecté* qui signifie le contraire de "connecté".

Le mot *zapper*, lui aussi, a subi une mutation sémantique. Il se rencontre dans un témoignage court:

Il ne faut pas croire qu'il n'y a que les garçons qui collectionnent les aventures. A ma première love story, je me suis fait jeter par une nana qui avait l'habitude de zapper d'un mec à l'autre. (texte 16).

Le NPR offre l'explication suivante pour l'anglicisme *zapper*: 'passer constamment d'une chaîne de télévision à d'autres à l'aide d'une télécommande'.¹⁰³ Dans le texte du corpus le verbe est donc utilisé dans un sens étendu et figuratif, faisant référence au comportement devant la télévision et signifiant 'changer très souvent de petit ami'.

Le néologisme *délirer*, lui aussi, était relevé dans un témoignage court. Dans le texte en question une lycéenne raconte ses expériences avec les rumeurs dont elle et son amie étaient les victimes.

Un jour, je délirais avec ma meilleure amie sur un prof du bahut très sexy, et on s'est mises à fantasmer en racontant ce qu'on ferait avec lui. Quelqu'un a dû nous entendre et nous prendre au mot parce que deux jours plus tard, le bruit courait qu'on essayait d'allumer ce prof et que je l'avais embrassé par surprise à l'interclasse. (Texte 10).

Au contexte du texte et de la phrase ne conviennent pas les significations 'avoir le délire' ou 'être en proie à une émotion qui trouble l'esprit' qu'offre le

¹⁰² *NPR* 534.

¹⁰³ *NPR* 2428.

NPR pour le verbe *délirer*¹⁰⁴. En concluant de l'utilisation du verbe dans la phrase, nous constatons qu'il dénote plutôt une action volontaire et consciente. Nous supposons que la signification du verbe dans ce contexte est un mélange des significations des verbes *rêver*, *fantasmer* et *blaguer*.

Le néologisme *frime* se rencontre dans un témoignage court écrit par Pauline.

Chez beaucoup de garçons, la drague est un sport. Ils ont besoin de tchatcher avec une fille devant leur potes pour la frime mais la plupart du temps, ça reste sans importance. (Texte 5).

Dans le *NPR* le substantif *frime* a les significations 'comportement volontairement trompeur' ou 'visage' dont ni le premier ni le dernier n'est convenable dans le contexte de la phrase. Il existe pourtant le verbe familier *frimer* qui signifie 'chercher à en imposer, à se faire admirer'.¹⁰⁵ Cette signification, même s'il s'agit du verbe, semble être celle que l'auteur a voulu exprimer quand elle écrit du "sport" qui est fait "devant leur potes". Même si c'était le substantif *frime* à être créé en premier (et le verbe *frimer* est son dérivé)¹⁰⁶, il semble que dans le cas du texte 5 le verbe a donné la signification au substantif.

Le néologisme *nase* se rencontre dans un témoignage long:

Au début, elles s'en fichaient et maintenant que nous sommes en seconde, que les garçons nous tournent autour de plus en plus (et qu'ils me traitent de "nase mal fagotée"), elles me reprochent ouvertement d'être mal sapée et de leur faire tort auprès de ces mecs. (Texte 28)

Le *NPR* donne la signification 'le nez'¹⁰⁷ ce qui ne correspond pas au contexte de la phrase. Selon notre informant le mot *nase* signifie 'une personne qui n'est pas à la mode'. Il ignorait la méthode de formation de ce néologisme. Nous supposons que le néologisme a été formé à l'aide de polysémie simple, c'est-à-dire en ajoutant un nouveau signifié au signifiant, en plus de l'ancien signifié.

¹⁰⁴ *NPR* 577

¹⁰⁵ *NPR* 974.

¹⁰⁶ *NPR* 974.

Il s'agit de la même méthode de formation dans le cas du néologisme *chèvre*, qui était relevé dans une question.

Je ne sais plus quoi inventer pour changer ma vie. Mes parents sont chèvres, je les fais enrager au maximum. (Texte 31)

Selon notre informant *chèvre* fait partie de l'expression du registre familier "rendre quelqu'un chèvre" qui signifie 'rendre quelqu'un fou'. Il a donc estimé que *chèvre* dans le contexte de la phrase signifie 'fou'. Il a quand même noté que l'expression n'est pas très fréquemment utilisée, même chez les adolescents. Nous supposons que dans l'expression *rendre quelqu'un chèvre* il s'agit de la polysémie simple du mot *chèvre*. Dans le texte l'auteur a quand même utilisé une seule partie de l'expression pour faire référence au résultat de son comportement ("Mes parents sont devenus fous à cause de mon comportement"). *Chèvre* signifie donc 'fou', mais avec la connotation 'être devenu fou à cause du comportement d'une personne'.

2.5.6.3. Le transfert de classe

Notre corpus contenait trois néologismes formés à l'aide du transfert de classe. Dans tous les cas il s'agissait de l'adverbialisation d'un adjectif. Il faut quand même noter qu'il ne s'agit pas de néologismes proprement dits, car l'emploi adverbial des adjectifs existait déjà en ancien français¹⁰⁸. Aujourd'hui la grammaire normative du français standard donne comme règle générale que les adverbes sont formés en utilisant le suffixe *-ment*¹⁰⁹, sauf quelques exceptions.¹¹⁰ Nous avons classifié l'adverbialisation d'un adjectif comme néologisme, si cet emploi ne figure pas dans le *NPR*.

L'adjectif *grave* se rencontrait dans un témoignage long.

¹⁰⁷ *NPR* 1470.

¹⁰⁸ Brunot, F. – Bruneau, C.. *Histoire de la langue française des origines à nos jours. De l'époque latine à la Renaissance*. Paris 1966, 209.

¹⁰⁹ Grévisse, M. *Le Bon Usage*. Paris 1980, 997.

¹¹⁰ Grévisse *passim*.

*Je leur en voulais quand j'étais plus jeune mais je vois bien qu'actuellement ils rament **grave** et qu'ils font tout pour qu'on vive bien avec mes soeurs.* (Texte 28).

Le NPR ne connaît pas l'utilisation adverbiale de l'adjectif *grave*¹¹¹, mais donne comme forme adverbiale le mot *gravement*. Selon nos critères le mot *grave*, utilisé comme adverbe, peut être classifié comme néologisme.

L'adjectif *sérieux*, se présente dans un témoignage long.

Et puis ma soeur s'est retrouvée au chômage: elle déprime sérieux.
(Texte 32).

L'utilisation adverbiale du mot *sérieux* (classifié comme l'adjectif) n'est pas mentionnée par *Le NPR*.¹¹², donc selon nos critères il est classifié comme néologisme.

L'adjectif *totale* se rencontrait dans une question.

*Je me suis levée, déconnectée **totale**. Je me dégoûtais. Ma copine aussi, ne se souvenait de rien.* (Texte 27).

Le NPR classifie le mot *total/totale* comme l'adjectif, mais ne connaît pas l'emploi adverbial, sauf la forme *totale*ment.¹¹³ La méthode de formation diffère des deux autres cas, même s'il s'agit de l'adverbialisation d'un adjectif sans le suffixe adverbial *-ment*. L'adjectif *totale* est à la forme féminine (la forme masculine étant *total*), tandis que l'utilisation adverbiale d'un adjectif exige l'adjectif neutre (par ex. *bas, bon, cher*)¹¹⁴, donc dans ce cas il pourrait être question d'un transfert de classe proprement dit.

¹¹¹ *NPR* 1043.

¹¹² *NPR* 2078.

¹¹³ *NPR* 2272.

¹¹⁴ Grévisse 408.

2.5.7. Les jeux de mots phonétiques

Nous avons identifié un jeu de mot phonétique, *K7* qui se rencontrait une fois dans une petite annonce, où l'annonceur informe les lecteurs sur les objets qu'elle veut trouver.

Salut! J'ai 12 ans et je recherche absolument tout sur Worlds Apart (posters, K7, CD, etc.) et aussi des mégafans de Worlds Apart comme moi. (Texte 21).

Même si *K7* ne figure pas dans les dictionnaires utilisés, il était déjà utilisé déjà au début des années 1980.¹¹⁵ *K7* est basé sur un jeu phonétique: la combinaison de la lettre *K* et du numéro 7 est un homonyme de *cassette*.

¹¹⁵ Outi Merisalo le 18 novembre, 1997 (communication orale).

2.5.8. Les néologismes: conclusion

La quantité des néologismes est très réduite (37) et leur proportion par rapport à tout le corpus reste très modeste. La plupart des néologismes restent des hapax dans le corpus, seulement quelques emprunts et un exemple de la composition se rencontrant plusieurs fois.

Table 9. La formation des néologismes dans le corpus.

Les néologismes		
Méthodes de formation	Néologismes	Occurrences
1. La dérivation	Piqueuse	1
2. L'emprunt (voir table 10)		22
3. La composition	Mégafan	2
	Hyperfan	1
4. L'abrègement	Exo	1
5. Le changement dans la construction de locution	Mettre le grappin dessus	1
	Au cinquantième dessous	1
	Se faire un film	1
	Être fondu de qqn	1
	Être dingue de qqn	1
	Tomber dingue de qqn	1
6. La mutation sémantique	Chèvre	1
	Gober	1
	Déconnecté	1
	Zapper	1
	Délirer	1
	Frimer	1
7. Le transfert de classe	Nase	1
	Sérieux	1
	Grave	1
8. Le jeu de mot phonétique	Totale	1
	K7	1
Total	37	44

La méthode de formation la plus fréquemment utilisée est l'emprunt, après laquelle viennent les nouveaux emplois; la mutation sémantique et transfert de classe, dont la première était plus fréquemment utilisée. Il semble que dans notre corpus les méthodes qui modifient le signifiant sont plus populaires que ceux qui opèrent sur le signifié (les emprunts n'ayant pas été comptés). On a identifié cinq méthodes qui ont modifié la forme du mot (la dérivation, la composition, l'abrègement, le changement dans la construction, le jeu de mot

phonétique) et douze néologismes qui ont été formés à l'aide de ces méthodes. Nous avons relevé deux méthodes qui opèrent seulement sur le signifié (le transfert de classe, la mutation sémantique) et dix néologismes formés à l'aide de ces méthodes.

Une grande partie des néologismes était formée à l'aide de l'emprunt. Dans la table ci-dessous sont présentés tous les emprunts.

Table 10. Les néologismes formés à l'aide de l'emprunt.

Les néologismes	
Emprunt	Occurrences
Big	2
Boy	2
Boyfriend	1
Boys band	1
Bye bye	2
Everybody	1
Girl	2
Girls band	1
I	1
Jungle	1
King of pop	1
Kiss	3
Love	1
Love story	1
Me	1
Speed	1
Total: 16	22

L'utilisation des mots anglais au lieu des équivalents français (et le fait que les mots sont empruntés en anglais et pas par ex. en italien) est due au flux incessant de la mode, de la musique, du cinéma, etc., bref de la culture jeune, venant des pays anglais et américains en France. Nous supposons que la dominance de l'anglais explique le fait que les mots anglais, surtout les mots décrivant la musique, sont souvent adoptés sans modifications, sans examiner les possibilités qu'offre le français.

L'utilisation étendue des mots anglais est due aussi au caractère des magazines où les textes ont parues. Ces magazines sont pleins d'articles sur les célébrités

anglais et américains et en plus les magazines eux-mêmes semblent favoriser l'utilisation de mots et d'expressions anglais dans leurs textes.

La table ci-dessous montre l'importance des néologismes dans les types de texte.

Table 11. Les néologismes dans les types de texte.

Type de texte:	Petite annonce	Enquête	Question	Témoignage long
Néologisme (fois)	Big (2)	Délirer (1)	Boyfriend (1)	Exo (1)
	Boy (2)	Frime (1)	Chèvre (1)	Jungle (1)
	Boys band (1)	Love story (1)	Déconnectée (1)	Nase (1)
	Bye bye (2)	Piqueuse (1)	Gober (1)	Sérieux (1)
	Everybody (1)	Zapper (1)	Totale (1)	Speed (1)
	Girl (2)	Se faire un film (1)	Mettre le grappin dessus qqn (1)	Tomber dingue de qqn (1)
	Girls band (1)	Être dingue de qqn (1)	Au cinquantième dessous (1)	Grave (1)
	Hyperfan (1)		Être fondu de qqn (1)	
	I (1)			
	K7 (1)			
	Kiss (3)			
	King of pop			
	Love (1)			
	Me (1)			
	Mégafan (2)			
Total (fois)	15 (21)	7 (7)	8 (8)	7 (7)
% des mots	9,8 %	1,0 %	2,9 %	1,3 %

Les proportions des néologismes dans les enquêtes, les questions et les témoignages longs sont très réduites. Il est intéressant de constater que même si les petites annonces contiennent le plus de néologismes, la proportion des expressions du registre familier n'était que de 2%, alors que dans les autres textes, qui contiennent peu de néologismes, le pourcentage du registre familier était au moins de 7%. La quantité la plus importante des néologismes dans les petites annonces est due à l'emploi abondant des mots anglais.

Les méthodes de formation des néologismes dans les petites annonces étaient l'emprunt, la composition et le jeu de mots phonétique. Les méthodes de formation dans les autres types de texte étaient plus variées; on y a identifié la

mutation sémantique, le changement dans la construction, le transfert de classe, la dérivation, l'abrègement et l'emprunt.

2.6. Les anglicismes dans le corpus

L'emprunt étant la méthode la plus fréquemment utilisée dans la formation des néologismes, nous avons jugé possible qu'aussi la quantité des anglicismes peut être élevée. La classification a été faite selon le NPR.

Table 12. Les anglicismes dans le corpus.

Les anglicismes	
CD	1
Challenge	1
Fan	3
Fun	1
Hello	3
Look	2
OK	2
Poster	4
Sexy	1
Shopping	1
Star	1
Stressant	1
Stresser	1
Total: 13	22

Nous avons identifié 13 anglicismes qui se rencontraient 22 fois dans le corpus. Il est surprenant qu'en fait la quantité des anglicismes est plus réduite que la quantité des néologismes formés à l'aide de l'emprunt.

Une grande partie des anglicismes, six mots parmi les treize, appartenaient au vocabulaire des petites annonces (*CD, fan, hello, poster, shopping, star*). L'utilisation du vocabulaire anglais est une caractéristique des petites annonces, car en plus de la quantité élevée des anglicismes, 12 parmi les 15 néologismes formés à l'aide de l'emprunt étaient relevés dans les petites annonces.

L'importance du vocabulaire anglais dans tout le corpus est évident, même si la plupart des termes se rencontraient dans les petites annonces. La table ci-dessous comprend tous les mots d'origine anglaise, c'est-à-dire les anglicismes, les néologismes et les mots définis comme "mots anglais" par le *NPR*.

Table 13. Les mots d'origine anglaise dans le corpus.

Les mots d'origine anglaise	
Mot	Occurrences
Big	2
Boy	2
Boyfriend	1
Boys band	1
Bye bye	2
CD	1
Challenge	1
Everybody	1
Fan	3
Fun	1
Girl	2
Girls band	1
Hard rock	1
Hello	3
I	1
Jungle	1
King of pop	1
Kiss	3
Look	2
Love	1
Love story	1
Me	1
OK	2
Poster	4
Score	1
Sexy	1
Shopping	1
Star	1
Stressant	1
Stresser	1
Total: 30	45

Nous avons identifié 30 termes anglais dont l'occurrence était de 45. Le pourcentage du vocabulaire anglais dans le groupe des substantifs, verbes, adjectifs, adverbes et interjections du corpus est de 2,5%. Même si la proportion de l'anglais dans le corpus reste réduite, nous considérons

l'utilisation du vocabulaire anglais comme l'une des caractéristiques du langage jeune, car les emprunts anglais représentaient presque la moitié de tous les néologismes.

2.7. Les tropes dans le corpus

2.7.1. Remarques préliminaires

La classification des tropes est faite sur la base de la présentation par Pierre Fontanier dans son oeuvre *Figures du discours*. Nous avons identifié 58 tropes dans le corpus: huit métaphores, deux litotes, une personnification, une métonymie, une synecdoque d'individu et 45 hyperboles. La table ci-dessous montre la distribution des tropes entre les types de texte.

Table 14. Les tropes dans les types de texte

Type de texte	Trope	Quantité	Total/tous les mots dans le type de texte
Petites annonces	métaphore	2	
	personnification	1	
	métonymie	1	
	hyperbole	10	14/442
Enquête	métaphore	2	
	litote	1	
	hyperbole	16	19/1494
Question	métaphore	2	
	hyperbole	6	8/517
Témoignage long	métaphore	2	
	litote	1	
	synecdoque d'individu	1	
	hyperbole	13	17/962

L'hyperbole était le trope le plus fréquent dans tous les types de texte. Les petites annonces contenaient relativement la plus grande quantité des tropes, le témoignage long étant en deuxième place. Les témoignages longs et les petites annonces présentaient aussi la variation la plus élevée, car on a identifié quatre différents tropes dans ces deux types de texte.

2.7.2. Les métaphores

Les métaphores du corpus qui sont enregistrées dans le dictionnaire comme ayant un sens figuré¹¹⁶, et qui sont assez bien établies dans la langue ne sont pas comptées comme des métaphores du langage jeune et ainsi ne sont pas traitées. Nous avons identifié 18 termes ou locutions qui étaient définis par *le NPR* comme ayant un sens figuré.

Les métaphores traitées dans notre étude sont soit des expressions non enregistrées dans les dictionnaires *NPR* et *TLF*, soit des expressions qui y sont enregistrées, mais se rencontrent modifiées dans le corpus. Nous examinerons d'abord les métaphores d'un seul mot et puis les allégorismes, c'est-à-dire les métaphores en plusieurs mots.

2.7.2.1. Les métaphores en un mot

Nous avons identifié quatre métaphores en un mot dans le corpus. Le substantif *transe* est utilisé métaphoriquement dans un témoignage long, où une jeune raconte ses expériences dans une discothèque.

Le DJ faisait monter la pression en nous mettant une musique hyper speed, complètement déjantée. La salle était en transe. (Texte 7)

Dans cette phrase il ne s'agit pas de *transe* au sens propre¹¹⁷, mais plutôt de la référence exagérée à l'état comparable au transe. À cause de cette exagération, nous considérons qu'il s'agit en plus de la métaphore aussi de l'hyperbole. L'utilisation du mot *transe* peut aussi être une référence à un genre de la musique "techno", qui s'appelle *transe* et auquel la description de l'auteur ("une musique hyper speed, complètement déjantée") convient bien.

Les verbes *exploser* et *craquer* sont utilisés dans des métaphores semblables l'une à l'autre. Ces expressions font partie des formules de politesse du langage jeune, et se répètent dans les petites annonces du corpus.

¹¹⁶ *NPR* 25 "Figuré: Sens issu d'une image (valeur abstraite correspondant à un sens concret)"

¹¹⁷ 1. "Inquiétude ou appréhension extrêmement vive" 2. "État du médium dépersonnalisé comme si l'esprit étranger s'était substitué à lui", *NPR* 2292.

*Faites **exploser** ma boîte aux lettres.* (Texte 21)

*Faites **craquer** ma boîte aux lettres.* (Texte 35)

À l'aide de ces métaphores les auteurs expriment le souhait de recevoir autant de réponses que possible à leur petite annonce.

Le verbe *zapper* était utilisé métaphoriquement dans une enquête. Le verbe peut aussi être considéré comme un néologisme formé à l'aide de la mutation sémantique (voir chapitre 2.5.6.2. "La mutation sémantique").

*À ma première love story je me suis fait jeter par une nana qui avait l'habitude de **zapper** d'un mec à l'autre.* (Texte 16)

L'anglicisme *zapper* signifie 'passer constamment d'une chaîne de télévision à d'autres à l'aide d'une télécommande'¹¹⁸, et dans ce texte du corpus le verbe est donc utilisé métaphoriquement signifiant 'changer très souvent de petit ami'.

2.7.2.2. Les métaphores en plusieurs mots (allégorismes)

Nous avons identifié quatre allégorismes dans le corpus. Parmi les quatre métaphores trois figuraient dans le dictionnaire. Ces trois métaphores se rencontraient modifiées dans le corpus.

La métaphore qui n'était pas enregistrée dans le dictionnaire se rencontrait dans un témoignage long:

*Et j'ai été embrassée par ce bel inconnu dont j'étais tombée amoureuse trois heures auparavant. **Le temps s'arrêtait** soudain pour nous alors qu'autour de nous tout le monde hurlait. C'était fou!* (Texte 7)

L'auteur a utilisé cette métaphore pour décrire ses sentiments forts au moment où le garçon de ses rêves l'a embrassée dans une discothèque. Nous considérons qu'en plus de métaphore ce trope contient aussi une hyperbole.

L'allégorisme *au cinquantième dessous* était relevé dans une question et se rencontrait dans le dictionnaire sous une forme différente.

Depuis que Kevin m'a plaquée pour une espèce de rousse, je suis au cinquantième dessous et je pleure tous les soirs. (Texte 9)

Le NPR connaît les locutions figurées *être dans le troisième dessous* et *être dans le trente-sixième dessous* qui signifient 'être dans une très mauvaise état; très déprimé'¹¹⁹. L'auteur a modifié la construction de l'expression et en plus elle a ajouté des étages pour insister sur l'état de sa dépression. À cause de cette exagération il s'agit donc d'une hyperbole en plus de la métaphore.

L'équivalent de l'expression *se faire du cinéma* se rencontrait dans une enquête, où les jeunes filles racontent leurs fantaisie.

Cette histoire a pris des proportions dingues et nous sommes passées pour vraies garces alors qu'au départ, on se faisait juste un film! (Texte 10)

La locution familière *se faire du cinéma* qui signifie 's'imaginer les choses comme on souhaiterait qu'elles soient' est enregistré dans le NPR.¹²⁰ Il est évident que l'auteur a voulu dire cela, mais elle n'a pas utilisé l'expression établie dans le langage. Elle a remplacé le mot *cinéma* par le terme *film*.

L'auteur du texte neuf, elle aussi, a fait une modification la locution *mettre le grappin sur qqn*. Elle se plaint d'une fille qui lui a volé son petit ami.

J'enrage contre lui mais encore plus contre cette nana qui lui a mis le grappin dessus, quelle garce! (Texte 9)

À l'origine le mot *grappin* signifie 'petite ancre' et le NPR donne comme la locution *mettre le grappin sur qqn, qqch* ce qui signifie 'l'accaperer, le retenir'. L'auteur a changé la préposition, mais le sens de la phrase reste le même.

¹¹⁸ NPR 2428.

¹¹⁹ NPR 620-621.

¹²⁰ NPR 378.

2.7.3. La personnification

Notre corpus contenait un exemple de personnification qui était relevée dans une petite annonce.

Alors pensez à moi parce que ma boîte aux lettres a très très faim.
(Texte 25)

L'auteur traite sa boîte aux lettres comme un être vivant. Le but de cette personnification est d'exprimer le même souhait que dans les métaphores où les auteurs se référaient à leur boîtes aux lettres, c'est-à-dire recevoir le plus possible de lettres.

2.7.4. La synecdoque d'individu

Nous avons identifié un cas de la synecdoque d'individu. Il s'agit d'un témoignage long, où une jeune fille écrit du coup de foudre qu'elle a vécu.

Et j'ai été embrassée par ce bel inconnu dont j'étais tombée amoureuse trois heures auparavant. (Texte 7)

À l'aide de l'expression *bel inconnu* l'auteur se réfère à un garçon, Damien. Son nom était mentionné tout au début du texte, mais au moment du baiser son identité n'était pas encore connue à l'auteur.

2.7.5. La métonymie

Notre corpus contenait un exemple de métonymie qui se rencontrait dans une petite annonce. L'auteur de l'annonce a utilisé le mot *plume* pour se référer au *stylo*. Cet emploi est hapax dans notre corpus.

Si toi aussi tu aimes Alliage, prends ta plume et écris-moi. Très gros kiss. J'attends vos lettres. (Texte 18)

Dans la phrase il s'agit de la formule de politesse et notre corpus contient d'autres références semblables, par exemple à *vos stylos* (texte 24). L'utilisation du terme *plume* est exceptionnelle et ne fait pas partie du vocabulaire des formules de politesse.

2.7.6. La litote

On a identifié deux exemples de litote dans le corpus. La première se rencontre dans un témoignage long:

*Cette année, je suis en seconde, **ce n'est pas toujours facile**. On sent carrément la différence avec la troisième. (Texte 20)*

L'auteur décrit longuement dans son texte les grandes difficultés qu'elle a avec ses études. En utilisant la litote, donc en niant le contraire (*facile*), l'auteur veut en fait renforcer l'affirmation positive: elle ressens sa vie très difficile.

L'autre litote se rencontre dans une enquête, où une jeune fille raconte ses expériences avec un charmeur.

*.il m'a fait une super crise de jalousie. J'ai trouvé ça plutôt gonflé, parce que lui, **il ne se gênait pas** pour parler à d'autres nanas et leur faire ses fameux sourires mais moi, je n'avais même pas le droit d'approcher un garçon. (Texte 6)*

La jeune fille a utilisé la litote pour insister sur l'attitude inacceptable de son copain et pour exprimer son indignation.

2.7.7. L'hyperbole

Nous avons relevé 45 cas d'hyperbole qui était le trope le plus fréquemment utilisé du corpus. Dans tous les cas il s'agissait de l'exagération, tandis qu'aucun cas où un fait eût été délibérément minimisé n'a été relevé. Dans le calcul d'hyperboles nous avons compté seulement les cas où l'exagération était évidente et frappante. Les adverbes de quantité et d'intensité (par ex. *très*, *beaucoup*) et les adjectifs qualificatifs à une valeur d'intensité (par ex. *grande*, *gros*) ne sont pas comptés, car nous considérons que ces termes, même s'ils étaient utilisés d'une manière exagérée, font partie du vocabulaire de tous les jours et ainsi ne sont pas considérés comme des hyperboles du langage jeune.

Les expressions d'intensité qui ne sont pas des hyperboles, sont de toute façon très fréquentes dans le corpus et ainsi prenant en compte leur fréquence et la quantité très importante des hyperboles, nous pouvons constater que l'exagération et l'intensité sont des caractéristiques du langage jeune.

Parmi les hyperboles du corpus on a identifié six groupes. La table ci-dessous classifie les hyperboles selon les moyens de la formation.

Table 15. Les hyperboles dans le corpus.

Les hyperboles (45)					
Nombre	Absolu	Super, hyper, méga	Référence à la folie	Référence à la mort	Autres
Réponse assurée à 200% (T21)	.un alibi complètement bidon (T29)	.super fringues (T28)	.proportions dingues (T10)	Je me suis disputée à mort (T29)	.je lui fais des scènes pas possibles (T4)
.ingurgiter une tonne de trucs (T20)	. complètement déjantée. (T7)	.musique hyper speed (T7)	.c'était de la folie (T7)	.je suis morte de trouille (T8)	Avec lui j'ai vécu un enfer (T3)
.ils ont toujours dix mille choses à faire (T20)	. complètement fondue (T30)	Elle est super mal . (T32)	.de la pure folie (7)	.j'étais morte de honte (T29)	.comme si elle était la huitième merveille du monde (T4)
.réponse assurée à 100% (T22)	. complètement parano (T4)	Je suis super heureuse . (T2)	J'étais folle de rage (T12)		.si vous avez énormement des choses (T4)
.réponse assurée à 100% (T24)	. complètement déprimée (T29)	.un garçon hyper canon (T3)	C'était fou! (T7)		.je suis au cinquantième dessous (T9)
	. complètement déshydratée (T27)	.ca devient hyper stressant (T4)	C'est dingue ca! (T28)		La salle était en transe (T7)
	. déconnectée totale (T27)	.une super crise de jalousie (T6)			Le temps s'arrêtait soudain. (T7)
	.c'est totale ment faux (T11)	.je suis une méga-fan des Worlds Apart (T34)			. pour rien au monde (T30)
	. hystérie totale (T7)	.des mégafans de Worlds Apart (T21)			
	.je recherche absolument tout sur lui (T35)	Je suis une hyperfan de Ricky Martin (T35)			
	. je recherche absolument tout . (T17)				
	.je recherche absolument tout sur Worlds Apart (T21)				
	.je les fais enrager au maximum (T30)				
5	13	10	6	3	8

Les hyperboles du nombre dans notre corpus sont formées en ajoutant un nombre exagéré à l'expression. Pour les jeunes l'expression *réponse assurée* ne suffit pas telle qu'elle, mais les jeunes y ajoutent le pourcentage pour intensifier l'expression de leur volonté de répondre aux lettres, d'où les expressions du genre *réponse assurée à 200%* (Texte 21).

Les expressions *ingurgiter un tonne de trucs* et *dix mille choses à faire* se rencontrent dans le même texte.

*je suis en seconde, ce n'est pas toujours facile..Il faut davantage bosser, faire attention, **ingurgiter un tonne de trucs**. Et moi, je nage un peu.. Quand j'essaye de leur [parents] expliquer que je n'y arrive pas, que j'aurais besoin qu'ils m'aident pour tel ou tel exo, il n'y a plus personne, ils ont toujours **dix mille choses à faire**.* (Texte 20)

L'auteur a ajouté les nombres fortement exagérés au lieu des adverbes comme *beaucoup* pour mieux exprimer son sentiment de frustration vis à vis l'école et les parents qui demandent l'impossible, mais ne sont prêts à l'aider.

Les hyperboles d'absolu se caractérisent par l'utilisation de mots qui mettent en évidence le caractère absolu d'un fait. Il faut noter que l'absolu est bien sûr défini par les expériences personnelles des jeunes, c'est-à-dire l'absolu sont les faits que les jeunes ressentent d'être absolus.

L'hyperbole d'absolu était le moyen le plus utilisé dans la formation des hyperboles. Le terme le plus fréquemment utilisé pour exprimer l'absolu était *complètement* qui se rencontrait six fois. Un détail intéressant est que le terme *absolument* ne se rencontrait que dans les petites annonces et toujours avec le verbe *rechercher*.

On a identifié 10 hyperboles formées à l'aide des termes intensifs *hyper*, *super*, *méga*. Ces termes ont été utilisés comme adverbes, adjectifs et préfixes pour intensifier l'adjectif, le substantif et l'adverbe. Ils sont aussi utilisés pour former des mots composés, comme dans le cas du néologisme *hyperfan*. Vu que la quantité de ces expressions est importante et que leur registre est

familier, nous considérons que l'utilisation des termes *hyper*, *super* et *méga* est un des caractéristiques du langage jeune.

Le quatrième groupe se distingue par les expressions de l'extrémité à l'aide de **références à la folie**. On a identifié quatre cas où les jeunes utilisaient *fou* ou *dingue* pour exprimer l'extrémité. Les hyperboles pouvaient être divisé en deux groupes. Parfois la référence à la folie servait d'expression de l'extrémité, comme dans les exemples suivants:

Cette histoire a pris des proportions dingues et nous sommes passées pour vraies garces alors qu'au départ, on se faisait juste un film!
(Texte 10)

il m'a raconté que tous les garçons du bahut étaient au courant que je couchais dès le premier soir! J'étais folle de rage car je n'avais jamais couché avec un garçon. (Texte 12)

Parfois les expressions se référaient à la folie en soi: *c'était de la folie*, *de la pure folie* et *c'était fou!* étaient utilisés dans le texte 7 pour décrire une soirée frénétique dans une discothèque.

Dans le cinquième groupe les hyperboles faisaient **référence à la mort**. L'expression *à mort* appartient au registre familier et la signification selon le NPR est 'complètement, à l'extrême limite du possible'¹²¹. L'autre expression *mort de* (occurrence deux fois) est utilisé pour décrire l'intensité du sentiment, par exemple *morte de honte*.

Le sixième groupe comprend le reste des hyperboles. Plusieurs parmi les hyperboles de ce groupe sont à la fois des hyperboles et des métaphores et ont déjà été traitées dans le chapitre 2.7.2.

Les hyperboles *la huitième merveille du monde* et *des scènes pas possibles* se rencontraient dans la même enquête. Le texte contient aussi l'hyperbole d'absolu *complètement*.

¹²¹ NPR 1441.

*Il faut dire que Jérôme a une telle façon de regarder une fille, comme si elle était **la huitième merveille du monde**, il est presque impossible de lui résister. .on est toujours ensemble malgré son gros penchant pour la drague, mais maintenant je suis devenue **complètement parano**. À chaque fois qu'il adresse la parole à une fille, je me mets à flipper et je lui fais des scènes **pas possibles**. (Texte 4)*

Avec l'expression *la huitième merveille du monde* la jeune fille veut insister sur la grande capacité de séduction d'un charmeur dont elle était la victime. Elle veut aussi exprimer sa grande frustration à la situation avec son petit ami et aux crises qu'elle provoque.

L'hyperbole *avec lui j'ai vécu un enfer* était relevée dans une enquête, où une jeune fille raconte ses expériences (qu'elle ressent comme infernales) avec un garçon qui s'intéressait trop aux autres jeunes filles.

J'étais folle de Bruno, un garçon hyper canon et toujours très gentil, très attentif mais le problème, c'est qu'il était autant avec les autres filles qu'avec moi alors que je voulais l'exclusivité.. Avec lui j'ai vécu un enfer et je ne souhaite ça à personne! Les dragueurs, pour moi, c'est fini! (Texte 3)

Ce texte met en évidence l'exagération et l'intensité comme caractéristiques du langage jeune: il contient une autre hyperbole (*hyper canon*) et des expressions qui expriment l'intensité ou l'absolu, par exemple *toujours très gentil, très attentif* (intensité) et *c'est fini!* (absolu).

3. CONCLUSION

Dans notre travail nous avons examiné le langage des jeunes d'aujourd'hui. La source du langage jeune est la culture des jeunes, qui comprend tous les domaines de la vie des adolescents et qui s'attache à la mode. Il existe les expressions, la musique, la mode de vie, les sports, les vêtements des jeunes qui sont dominés par la mode. Le magazine qui constitue notre corpus peut être considéré comme une manifestation de la culture des jeunes dans sa forme commerciale.

Nous avons identifié plusieurs caractéristiques linguistiques qui distinguent le langage jeunes des autres variétés spéciales du français. Il est quand même important de prendre en compte le public de notre magazine, car cela avait une grande influence aux résultats de notre étude. Le magazine *OK Podium* est destinée surtout aux jeunes filles à l'âge de la puberté, qui habitent chez leur parents et sont à l'école ou au lycée. Le langage que nous avons identifié est donc surtout la langue des élèves et celle des lycéennes. Si l'on considère la diffusion du magazine qui couvre toute la France, on pourrait présupposer que le magazine contient des textes de tous les coins de France. En plus de la représentativité géographique le groupe des jeunes filles à l'âge de la puberté est d'une quantité importante et l'on pourrait supposer aussi qu'une grande partie lit le magazine *OK Podium*. Ainsi pourrait-on supposer que les textes du magazine représentent surtout la langue écrite informelle des adolescentes de 12 à 18 ans.

Nous avons identifié plusieurs caractéristiques linguistiques distinctives. L'une des plus importantes est l'exagération qui est utilisée métaphoriquement pour rendre la langue plus expressive. La quantité des hyperboles était importante dans le corpus. Souvent les hyperboles étaient formées l'aide des mots d'intensité à la mode.

L'utilisation de l'anglais est un trait frappant et distinctif du langage jeune. L'emprunt était le procédé le plus important dans la création des néologismes. Si l'on prend en compte aussi la quantité des anglicismes dans le corpus on

peut constater que l'importance de l'anglais est grande dans la langue des adolescents.

Une caractéristique, propre aussi aux autres variétés spéciales, était le lexique parallèle. Il consistait en paires de mots où un mot appartenait au registre standard et l'autre à un autre registre, le plus souvent à celui du français familier. Surtout le lexique parallèle était riche en mots décrivant le sexe féminin et masculin, pour lesquels plusieurs synonymes étaient identifiés.

La grande variété des mots dénotant le sexe était intéressante du point de vue de la sémantique. Les mots *jeune fille* et *garçon* et surtout leurs plusieurs synonymes dans le lexique parallèle étaient utilisés fréquemment tandis que les mots *femme* et *homme* n'étaient pas utilisés. Un phénomène intéressant était que pour désigner le sexe masculin les mots péjoratifs n'étaient pas utilisés, ce qui était fréquent dans la désignation du sexe féminin. Autrement le vocabulaire, par sa fréquence et par sa sémantique, se concentrait sur les expressions du milieu scolaire, celles de la culture jeune, sur la vie familiale et les relations humaines.

En ce qui concerne les registres, nous pouvons constater qu'une caractéristique très importante du langage jeune est l'utilisation du registre familier aux dépens des autres registres. La proportion des autres registres par rapport au registre familier était inexistante.

Quant à la variation, le langage jeune présentait peu de variation frappante par rapport au langage standard conventionnel. Nous considérons que la variation véritable se manifeste dans les néologismes. La quantité des néologismes, seulement un tiers de quantité des expressions familières, n'était pas aussi importante qu'on aurait pu prévoir sur la base des études sur le langage jeune présentés dans l'introduction. Nous considérons que cela est dû à la langue écrite qui présente moins de variation que la langue parlée. En plus, la situation assez formelle, c'est-à-dire écrire dans un magazine, pourrait réduire la variation.

Une explication pour la variation faible dans notre corpus, si l'on se réfère aux idées présentées par les articles de Borrell et du *Nouvel Observateur*, pourrait être le fait que le langage de notre étude n'est pas celui de la source de la création (c'est-à-dire les jeunes de la banlieue), mais plutôt celui des adolescents qui copient le langage créé par les jeunes des milieux moins conventionnels.

La variation interne, par contre, était assez importante. La variation se présentait selon le contexte en question, se manifestant dans les différences que nous avons identifiées entre les types de texte. Les petites annonces, les enquêtes, les témoignages longs et les questions présentaient chacun des caractéristiques propres à la situation de la communication.

Même si le langage jeune de notre étude ne présente pas de caractéristiques frappantes et non-conventionnelles, il est de toute façon une variété spéciale avec son vocabulaire spécialisé propre à une certaine section de jeunes de France, notamment les élèves et les lycéennes qui viennent des familles des milieux plutôt conventionnels.

Le langage jeunes offre plusieurs possibilités pour la recherche à l'avenir. La naissance et la propagation du langage jeune parmi les jeunes de différents milieux sociaux devrait être étudié encore plus en détail. Le domaine qui manque dans notre étude, la langue parlée, pourrait, elle aussi, être étudiée. Sa variation par rapport au langage standard, pourrait constituer un objet intéressant pour la recherche.

4. BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

OK Podium 1/1998.

OK Podium 2/1998.

OK Podium 3/1998.

OK Podium 4/1998.

OK Podium 5/1998.

OK Podium 8/1998.

OK Podium 8/1999.

OK Podium 10/1999.

OK Podium 11/1999.

OK Podium 1/2000.

OUVRAGES CONSULTÉS:

Aristoteles, *Retoriikka*. Tr., Hohti, P – Myllykoski, P. Tampere 1997

Battye, A., Hintze, M-A., *The French Language Today*. London 1992.

Borrell, A. 'Le vocabulaire "jeune", le parler "branché", *Cahiers de lexicologie* 48/1986, 70-78.

Boutet, J. – Vermes, G. (éds.). *France, pays multilingue. Pratiques des langues en France*. Paris 1987.

Boutet, J. – Vermes, G. (éds.). *France, pays multilingue. Les langues en France, un enjeu historique et social*. Paris 1987.

Boutet, J. 'La diversité sociale du français'. *France, pays multilingue. Pratiques des langues en France*. Paris 1987, 9-17.

Brunot, F. – Bruneau, C.. *Histoire de la langue française des origines à nos jours. De l'époque latine à la Renaissance*. Paris 1966.

Dubois, J. éd. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris 1994.

Fontanier, P., *Les figures du discours*. Paris 1830 (Paris 1977).

Gadet, F. *Le français ordinaire*. Linguistique. Paris 1989.

- Garcia, D. 'Paris-banlieue - Faut-il vraiment un interprète?', *Le Nouvel Observateur* 1771/1998, 9-10.
- Garmadi, J. *La sociolinguistique*. Le linguiste. Paris 1981.
- Goosse, A. *La néologie française aujourd'hui*. Paris 1975.
- Grévisse, M. *Le Bon Usage*. Paris 1980.
- Guilbert, L. *La créativité lexicale*. Langue et Langage. Paris 1975.
- Klinkenberg, J-M. *Des langues romanes²*. Paris 1999.
- Lazare, F., 'Les nouveaux mots pour le dire', *Le Monde*, 17.11.2000.
- Malaurie, G., Garcia, D. 'Il règne en maître depuis vingt-cinq ans - Verlan cherche deuxième souffle', *Le Nouvel Observateur* 1771/1998, 11-12.
- Martel, P. 'Sociolinguistique des langues romanes'. *Actes du 17ème Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes à Aix-en-Provence le 29 août – 3 septembre, 5*. Aix-en-Provence 1984, 181-193.
- Picoche, J. *Précis de lexicologie française*. L'étude et l'enseignement du vocabulaire. s.l. 1977 (1989).
- Quéré, L. 'Le statut dual de langue dans l'état-nation'. *France, pays multilingue. Les langues en France, un enjeu historique et social*. Paris 1987, 60-64.
- Rey, A. – Rey-Debove, J. éd. *Le Petit Robert 1*. Paris 1990.
- NPR (1993) = Rey, A. – Rey-Debove, J., éd., *Le Nouveau Petit Robert 1*. Paris 1993.
- NPR = Rey, A. – Rey-Debove, J., éd., *Le Nouveau Petit Robert 1*. Paris 1996.
- Swann, J. *Girls, boys, and Language*. Language in Education. Padstow 1992.
- Takala, T. éd., *Kasvatussosiologia*. Juva 1995.
- TLF = Imbs, P. – Quémada, B., éd., *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la langue française du XIXe et XXe siècle 1-16. Paris 1971-1994.
- Verdelhan-Bourgade, M. 'Parlez-vous branché?', *Europe* 738/1990, 37-38.
- Vickers, B. *In Defence of Rhetoric*. King's Lynn 1999.
- Walter, H. *Le Français dans tous les sens*. La fontaine des sciences. Paris 1988.

5. ANNEXE

Texte 7.

Lorsque mon regard a croisé celui de Damien, j'ai cru m'évanouir. J'étais tétanisée, j'ai rougi, je me suis arrêtée de danser. C'était très fort. Toute la soirée, on s'est matés, tournés autour sans s'adresser la parole. Plus rien n'existait, je ne voyais que son visage, que ses yeux. Quand j'y repense, j'en ai encore des frissons. À l'approche du réveillon, tout le monde était excité, c'était de la folie. Je n'osais même pas imaginer la soirée du 31, ça allait être l'hystérie totale.

Le DJ faisait monter la pression en nous mettant une musique hyper speed, complètement déjantée. La salle était en transe, moi j'étais envoûtée par ce mec qui n'était plus qu'à quelques centimètres de moi. On s'est rapprochés l'un de l'autre et on a dansé l'un contre l'autre... sur de la jungle, c'est dire! Et j'ai été embrassée par ce bel inconnu dont j'étais tombée amoureuse trois heures auparavant. Le temps s'arrêtait soudain pour nous alors qu'autour de nous tout le monde hurlait. C'était fou! À cause de la musique, on n'arrivait même pas à se parler, à échanger nos noms, de la pure folie. La fin de cette année 1999 me portait-elle chance? Oui, c'était évident! Alors je pouvais tout espérer de l'an 2000!

On a dansé encore pendant deux heures. Ma vie était en train de changer et on était le 26 décembre. Le monde m'appartenait parce que tout d'un coup, je n'étais plus seule et que j'aimais quequ'un. J'ai appris quand on est partis de la soirée qu'il s'appelait Damien et qu'il avait 17 ans et qu'il était tombé raide dingue de moi. Qui a dit que les coups de foudre n'existaient qu'au cinéma? J'ai écrit mon histoire car mes copines m'ont dit qu'elle était un vrai conte de fées. Et que ça fait faisait du bien d'entendre de tels récits. J'espère de tout coeur qu'avec Damien ça va continuer mais ça en prend bien le chemin. On a passé ensemble le réveillon du 31 décembre et le cap de l'an 2000. Je suis heureuse et je souhaite à tous et toutes de connaître un tel bonheur.